

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Vues d'Algérie : le regard de *L'Illustration* (1919-1938)

Baptiste Milaneschi

Sous la direction de Christian Sorrel
Professeur d'Histoire contemporaine – Université Lumière Lyon 2

Remerciements

Je souhaiterais avant toute chose exprimer ma gratitude envers l'ensemble des personnes qui ont permis à ce travail d'aboutir.

Je remercie tout d'abord Christian Sorrel, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Lumière Lyon 2, pour avoir une nouvelle fois accepté de diriger ce mémoire, pour m'avoir aiguillé et accompagné tout au long de sa réalisation avec la plus grande sympathie et bienveillance.

Mes pensées vont également à Valérie Lefèvre-Seguin ainsi qu'à Jean-Marc Lefèvre, respectivement présidente et trésorier de l'Association des Amis de la Fondation Seguin, qui m'ont accueilli très chaleureusement pour mon stage et qui m'ont permis de bénéficier d'un cadre de travail propice à la réflexion.

A vous tous, un grand merci !

Résumé :

« La démocratisation de la photographie dans la presse permet de rattacher le texte au réel de l'événement, désormais visible instantanément. L'Illustration, réputée pour la qualité de ses reproductions, donne à voir le monde, selon sa propre vision et les influences diverses qui l'orientent. Ainsi, elle dresse un portrait des colonies et notamment de l'Algérie française, selon les sensibilités de ses dirigeants, de son lectorat privilégié, dans un contexte où l'idéologie coloniale est, dans l'entre-deux-guerres, encore acquise et bien ancrée dans les mentalités. »

Descripteurs :

Algérie, colonies, colonialisme, discours, entre-deux-guerres, L'Illustration, photographie, presse, politique, reportage, voyage

Abstract :

As photography got more used by the press, it made it easier to seize and depict a specific reality becoming tangible at the first glance. L'Illustration, a French newspaper, became famous for using high-quality photographs in order to reveal the world according to its own vision but also to multiple influences. During the interwar period, L'Illustration depicted the French colonies and especially Algeria. The given portrait of these colonies was actually influenced by L'Illustration's owners, as well as its upper-class readership. By that time, colonialism was still a very present and deep-rooted ideology.

Keywords :

Algeria, colonies, colonialism, discourse, interwar, L'Illustration, photography, politics press, report, travel

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PARTIE 1 : L'ILLUSTRATION FACE A L'ACTUALITE ALGERIENNE....	15
Chapitre I : L'Illustration : du journalisme en Algérie.....	15
<i>I - L'Illustration et le photojournalisme : développement d'un métier, naissance d'un mythe</i>	<i>15</i>
<i>II - Les hommes sur le terrain</i>	<i>17</i>
Chapitre II - L'évolution technique au service de la revue.....	24
<i>I - Le matériel photographique ou la genèse de l'image.....</i>	<i>24</i>
<i>II – Le travail de la matière</i>	<i>26</i>
Chapitre III : L'Illustration et l'information : du fait à l'événement..	29
<i>I – Relayer l'actualité algérienne par l'image.....</i>	<i>29</i>
<i>II - La fabrique de l'évènement.....</i>	<i>30</i>
PARTIE 2 : LE JEU DES REPRESENTATIONS.....	35
Chapitre IV : Un tableau pittoresque	35
<i>I - L'Algérie ou le dépaysement</i>	<i>35</i>
<i>II - Une terre d'aventure, un laboratoire du progrès.....</i>	<i>39</i>
Chapitre V : Indigène et colon, quels visages	45
<i>I - Statut de l'indigène</i>	<i>45</i>
<i>II - Le colon, dominant et prospère</i>	<i>48</i>
Chapitre VI : L'Illustration, revue colonialiste?	52
<i>I - L'Illustration : soutien politique de premier ordre</i>	<i>52</i>
<i>II - Les colonies : enjeux d'une grandeur nationale à défendre.....</i>	<i>56</i>
<i>III - Une revue qui s'interroge?</i>	<i>62</i>
CONCLUSION.....	65
SOURCES	67
BIBLIOGRAPHIE	69
ANNEXES	71
GLOSSAIRE	75
INDEX.....	77
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	79
TABLE DES MATIERES.....	81

Sigles et abréviations

C.C.I.J.P. : Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels

Fig. : figure

S.N.J. : Syndicat National des Journalistes

INTRODUCTION

Dans son roman paru entre 1913 et 1927, *A la recherche du temps perdu*, Marcel Proust constate que « le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux », ces nouveaux yeux qui permettent de se construire une représentation du monde, personnelle, subjective, orientée par les sensibilités de chacun mais qui dépasse le filtre des images que l'on voit passer. Ainsi la découverte du lointain et de l'inconnu est la conséquence du choix, délibéré ou non, de partir à la rencontre de ce que l'on ne connaît pas, et de vérifier, par soi-même, le discours véhiculé par ceux qui ont déjà fait le voyage, par ceux qui relaient les aventures des autres, à l'instar de l'industrie médiatique, de la presse, notamment papier. Un journal, illustré tout particulièrement, est une première paire d'yeux. Le lecteur lui fait confiance, s'y attache, y est fidèle. Ainsi le lectorat d'une revue telle que *L'Illustration*, créée en 1843 par Edouard Charton, Jean-Baptiste-Alexandre Paulin, Adolphe Joanne et Jacques-Julien Duboche, est l'une de ces galeries du monde qui portent un regard sur l'actualité internationale au gré des humeurs du temps, de celles de ses rédacteurs, de ses directeurs, de ses lecteurs.

Le luxueux hebdomadaire du samedi se veut être une véritable « encyclopédie du monde moderne¹ ». Héritier des publications illustrées britanniques du début XIX^{ème}, il s'impose, malgré des débuts difficiles, avec hégémonie, sur le territoire français et, dans une moindre mesure, dans le monde, grâce à la qualité en amélioration constante de son contenu, tant sur la forme que sur le fond. La diversité des sujets abordés, les risques pris par les reporters, envoyés aux quatre coins du monde en font un journal onéreux, à la portée de classes privilégiées, bourgeoises et instruites. Tout le monde ne peut s'offrir un abonnement à un tel périodique, dans un contexte où l'illustration par la gravure puis par la photographie entraîne des coûts bien plus importants, d'autant plus que *L'Illustration* tient à respecter une certaine finesse, alliée à un volume de reproductions important, sources de son succès. Même si la diversification des sujets au fil des années prend le pas sur la densité iconographique, la place de l'image, de plus en plus photographique, reste prépondérante jusqu'à la fin, grâce aux recettes publicitaires de la revue qui lui permettent de vendre à perte afin de répondre aux exigences d'un marché inflationniste², auxquelles la libéralisation de la presse en 1881, l'industrialisation et l'« essor rapide du capitalisme bancaire » ne sont sans doute pas étrangers³.

La naissance de la revue est en outre quasi-contemporaine à un autre fait, marquant dans l'histoire de France et d'Afrique : la conquête d'un territoire, en partie désertique, en 1830, l'Algérie⁴. Elle devient ainsi française et dote le

¹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *L'Illustration, 1843/1944. Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Editions Privat, 1987, p7

² Ibid, p276

³ Le 29 juillet 1881 est promulguée la loi sur la liberté de la presse ; elle fut un véritable modèle pour l'Europe entière et provoqua un déluge de publications puisqu'en quelques années, près de 2000 titres étaient publiés à Paris. Voir Evanghélia STEAD et Hélène VEDRINE (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920)*, Paris, PUPS, p13

⁴ La prise de la ville d'Alger en 1830 sonne la victoire française sur la régence de la ville, qui va donner son nom à l'appellation officielle du territoire conquis, à partir de 1839.

territoire métropolitain de trois nouveaux départements : Alger, Oran et Constantine à partir de 1848. La France bénéficie désormais d'un vaste territoire sur lequel ses citoyens peuvent s'installer, travailler, se divertir, ... Les paysages, dont certains sont fortement différents de ceux que connaissent les parisiens, attisent la curiosité, inspirent l'art orientaliste, font fantasmer les classes bourgeoises. On retrouve parmi ces aficionados le lectorat d'une revue telle que *L'Illustration*. L'Algérie, française, ne bénéficie pas du même traitement que les autres colonies maghrébines ; c'est la France. Les clichés la concernant sont d'ailleurs référencés dans la même partie de la table des illustrations de la revue.

Ces photographies permettent de donner une vision instantanée des évènements, là où la gravure est synonyme d'après-coup. Ce nouveau moyen de représenter le monde permet aux magazines illustrés de devenir des concurrents directs des journaux traditionnels, en particulier dans l'entre-deux-guerres⁵. La guerre de 1914-1918 passée, le monopole des articles à son sujet cesse à son tour progressivement⁶, l'heure est à la reconstruction. *L'Illustration* de René Baschet veut retrouver son éclat malgré l'inflation et plus tard la crise des années 1930. Il faut à nouveau « frapper les esprits » avec le retour des reportages de voyages et d'actualité, l'un plutôt géographique et ethnographique, l'autre plus orienté sur le fait divers et politique, sans compartimenter hermétiquement ses pratiques.

Ici sont les raisons qui justifient le choix de borner ce travail aux dates de 1919 à 1938. Les périodes de conflits modifient les habitudes, les comportements. La presse subit la censure des régimes engagés, les ressources sont limitées, le moral n'est pas là. La guerre obsède, supplante les autres sujets. Il nous paraissait plus intéressant de s'intéresser au regard porté par *L'Illustration* sur l'Algérie au cours d'une période « plus calme », où la technique photographique est largement développée, mais au cours de laquelle des mutations subsistent, notamment dans les métiers de la presse.

Il ne s'agira pas ici de dresser la biographie de la revue, Jean-Noël Marchandiau s'en étant déjà fort bien chargé⁷, ayant eu accès aux archives de l'hebdomadaire, mais plutôt de présenter le portrait qu'elle dresse d'un territoire sous domination française, d'en analyser les caractéristiques et les raisons de ses choix iconographiques.

L'intérêt pour ce sujet s'est dessiné dans la continuité de recherches antérieures, consacrées à la photographie missionnaire en Afrique du Nord⁸. Nous souhaitons cette année aborder la question de la photographie en contexte colonial, d'un point de vue laïc. Étudier un organe de presse nous a paru intéressant, nous permettant de focaliser l'analyse sur les aspects du triptyque de cet objet culturel : la production, la médiation et la réception. Nous avons également souhaité recentrer cette étude sur un seul territoire, un seul pays, tout en restant au Maghreb. Le choix de l'Algérie a été motivé par son statut, différent de ses voisins Maroc et Tunisie, « seulement » placés sous protectorat français et conservant de fait plus d'autonomie.

⁵ Pierre ALBERT, *Histoire de la Presse*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 2018, p81

⁶ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p276

⁷ Ibid, 344p.

⁸ Baptiste MILANESCHI, *L'Afrique du Nord à travers l'objectif des missionnaires (1893-1955). D'après l'étude du fonds photographique des O.P.M.*, mémoire de master 1 dirigé par Christian Sorrel, Université Lumière Lyon 2/ENSSIB, 2018, 101p.

Pour réaliser ce travail, nous nous sommes appuyés sur divers ouvrages consacrés à *L'Illustration*, à l'histoire de la presse, de la presse illustrée, du journalisme, de l'opinion publique. Nous l'avons évoqué plus haut, la monographie de Jean-Noël Marchandiau⁹, déjà ancienne, consacrée à la revue de la rue Saint-Georges, a été centrale dans la compréhension de son fonctionnement ; c'est l'étude la plus complète qui en soit donnée. Robert Galic a également porté son attention sur l'hebdomadaire plus récemment, restreignant son analyse à la période de la Grande guerre, mais s'intéressant également à la perception des colonies et des coloniaux engagés dans le conflit¹⁰. Des ouvrages plus généraux, consacrés à la presse dans sa globalité, à travers le temps nous ont permis de remettre en contexte certaines données, de mieux les comprendre et les exploiter. Ainsi, Pierre Albert¹¹, Christophe Charle¹², Patrick Eveno¹³, Evanghélia Stead et Hélène Védrine¹⁴, pour ne citer qu'eux, ont apporté des connaissances indispensables à l'approche du milieu des journaux de l'entre-deux-guerres. Cette bibliographie a été complétée par des lectures orientées sur l'histoire du journalisme, qui nous ont permis de mieux appréhender la typologie des hommes envoyés en quête de l'information par les rédactions. Les travaux collectifs de Karine Taveaux-Grandpierre et Joëlle Beurier¹⁵, ou encore de Gianni Haver¹⁶ nous ont, dans cette perspective, été forts utiles. Pour nourrir notre réflexion, d'un manière plus large, à propos de la perception du monde coloniale par les français, nous nous sommes appuyés sur l'article particulièrement constructif de Charles-Robert Ageron, paru en 1990, dans lequel il s'intéresse à la place des colonies dans l'opinion publique en France entre 1919 et 1939¹⁷.

C'est à partir de toute cette matière que nous conduirons notre étude, autour des thèmes centraux que sont les représentations, la fabrique d'un discours, les influences médias/récepteurs, ...

Il s'agira donc de répondre à la question suivante : en quelle mesure le discours photographique diffusé par *L'Illustration* sur la question algérienne témoigne-t-il d'une idéologie à la fois ancrée dans son temps et porteuse de caractéristiques spécifiques?

Afin de tenter de répondre à cette question, il conviendra dans un premier temps de s'intéresser aux hommes qui produisent les images, à leur statut, leur

⁹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, 344p.

¹⁰ Robert GALIC, *Les colonies et les coloniaux dans la Grande guerre. L'Illustration ou l'Histoire en images*, L'Harmattan, Paris, 2013, 254p.

¹¹ Pierre ALBERT, *Histoire de la Presse, Que sais-je?*, PUF, Paris, 2018, 128p.

¹² Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, L'Univers historique, Seuil, Paris, 2004, 399p.

¹³ Patrick EVENO, *Histoire de la presse française, de Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Flammarion, Paris, 2012, 271p.

¹⁴ Evanghélia STEAD et Hélène VEDRINE (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920)*, PUPS, Paris, 608p.

¹⁵ Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, Joëlle BEURIER (dir.), Jean-Pierre BACOT, Michèle MARTIN, *Le photojournalisme des années 1930 à nos jours. Structures, culture et public*, Histoire, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2014, 190p.

¹⁶ Gianni HAVER (dir.), *Photo de presse : usages et pratiques*, Antipode, Lausanne, 2009, 280p.

¹⁷ Charles-Robert AGERON. « Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939) ». In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 77, n°286, 1er trimestre 1990. pp. 31-73

matériel, de suivre le chemin parcouru par les images de leur lieu de prise de vue à leur reproduction dans les pages de la revue. Ces éléments permettront de fixer le contexte avant d'aborder la question de l'« événement », fabriqué à partir du « fait ».

Dans une seconde partie, nous présenterons le caractère pittoresque du portrait de l'Algérie dressé par la revue. Nous montrerons ensuite quelles différences de traitements sont appliquées envers l'indigène et le colon. Nous terminerons en tentant de savoir si finalement l'hebdomadaire est une revue « colonialiste », notamment en comparant ses obédiences idéologiques avec celles de l'opinion française de son temps.

PARTIE 1 : L'ILLUSTRATION FACE A L'ACTUALITE ALGERIENNE

CHAPITRE I : L'ILLUSTRATION : DU JOURNALISME EN ALGERIE

Née en 1843, la revue s'invite à la table des publications périodiques françaises et européennes et participe, à sa mesure, au développement d'un milieu qui lui profite en retour. Les progrès techniques et socio-professionnels lui offrent de nouvelles perspectives et permettent un renouvellement de ses pratiques.

I - *L'illustration* et le photojournalisme : développement d'un métier, naissance d'un mythe

1) *Cadre légal*

La première moitié du XXème siècle marque un tournant dans la pratique du journalisme et plus spécifiquement du photojournalisme, dont le projet « d'éduquer à l'actualité à partir des images »¹⁸ naît dans les années 1840 mais reste marginal en raison des limites technologiques. Il faut attendre le 29 mars 1935 pour que soit voté le statut du journaliste professionnel avec la loi Gernut-Brachard¹⁹ sous l'influence du Syndicat National des Journalistes (SNJ), fondé en mars 1918²⁰. Le métier est reconnu, l'individu est protégé face à son employeur. Les années 1930 sont d'une importance capitale pour la profession, puisqu'elles sont marquées par la création de la carte de presse et de la Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels (CCIJP), installée en 1936, mais également par la signature de la première convention collective, en 1937 entre les syndicats patronaux et le SNJ. L'année suivante, la « charte des devoirs professionnels des journalistes français » adoptée en 1918 est amendée²¹. Progressivement, la photographie a fait entrer le métier dans une phase de mutation, vers une chasse au sensationnel et à l'insolite, parfois dans l'excès²².

Au début de la Grande guerre, les journaux dépêchent des photographes, souvent journalistes convertis, à l'instar d'un certain Ernest Clair-Guyot, bien connu des rédacteurs de *L'illustration*. A ce moment là, ils ne sont pas considérés comme photoreporters mais plutôt comme des journalistes-écrivains sachant manier l'appareil photographique - ou, le cas échéant, étant secondés d'un

¹⁸ Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, Jôelle BEURIER, (dir.), Jean-Pierre BACOT, Michèle MARTIN, *Le photojournalisme des années 1930 à nos jours. Structures, culture et public*, Histoire, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2014, p9

¹⁹ Patrick EVENO, *La Presse*, Que sais-je?, Puf, Paris, 2018, p32

²⁰ Pierre ALBERT, *Histoire de la Presse*, Que sais-je?, PUF, Paris, 2018, p94

²¹ Patrick EVENO, *op. cit.*, p33

²² Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p136

photographe de profession et de son matériel encombrant - qui utilisent l'image comme complément de leurs propres articles²³. Ce statut, encore inexistant, n'est même pas encore envisagé par le monde de la presse ; le « photo-combattant » de Joëlle Beurier²⁴ disparaît à la sortie de la guerre qui aura servi de terrain à l'expérience photographique pour des personnages intéressés par l'appât du gain²⁵.

2) Vers le « mythe »

Ce n'est que plus tard, dans l'entre-deux-guerres que les consciences prennent la mesure de ce nouveau rôle à part entière avec la renaissance de l'audace face à l'évènement lointain, puis la professionnalisation de ces aventuriers.

Difficile d'être reconnu dans le métier ; l'acteur est désigné comme étant plutôt le sujet et non le photographe. Si certains sont capturés en action, la tendance est plutôt à l'effacement de l'homme au profit du résultat final afin de ne pas briser l'illusion. Mais Gianni Haver nous met cependant en garde contre une analyse trop hâtive de cette attitude et nous invite à ne pas considérer le lecteur (ou plus généralement le récepteur) comme un individu naïf, ignorant la présence d'un photographe de l'autre côté de l'objectif²⁶. Il met en exergue la prévalence d'un « pacte communicatif implicite » conclu entre le photographe et le récepteur, selon lequel ce dernier verrait par principe l'évènement en priorité, et aurait le regard parasité en cas de présence visuelle de l'artisan. Ainsi, le fait de considérer cette présence comme une erreur a freiné la valorisation du métier par le corps médiatique et plus largement l'opinion publique.

Selon Jean-Pierre Bacot, le photojournalisme moderne ne daterait finalement que de 1930²⁷, datation difficile à établir du fait des progrès incessants dans le domaine de la communication visuelle, mais qui correspond globalement à un rapprochement avec l'évènement et à l'arrivée de sa mise en page « sensationnelle », l'esthétique du rendu étant l'un des critères, particulièrement pour le journal de la rue Saint-Georges. Le photographe est désormais journaliste à part entière, il répond à la quête informative de la presse, tout en faisant briller son talent. A la rédaction de *L'Illustration*, il reste, par tradition, avant tout un « homme de lettres »²⁸, même si la photographie triomphe et s'impose dans la presse dès 1919²⁹. Il devient un personnage mythique, au rôle d'informateur de

²³ Joëlle BEURIER, « Le « photo-combattant » ou la naissance d'un métier (1914-1918) » in P. KAENEL (éd.), *Les périodiques illustrés (1890-1940). Ecrivains, artistes, photographes*, Infolio, Paris, 2011, p197

²⁴ Ibid., p220

²⁵ Pendant la Grande Guerre, les magazines en appellent aux soldats eux-mêmes, pour peu qu'ils soient un temps soit peu intéressés par la pratique photographique. Des récompenses non négligeables, par le biais de concours, stimulent la créativité des poilus au scoop. Voir Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, Joëlle BEURIER (dir.), Jean-Pierre BACOT, Michèle MARTIN, *op. cit.*, p10

²⁶ Gianni HAVER, « Représentation de l'acte photographique dans la presse illustrée : un dévoilement progressif. 1900-1945, in P. KAENEL (éd.), *Les périodiques illustrés (1890-1940). Ecrivains, artistes, photographes*, Infolio, Paris, 2011, p224

²⁷ Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, Joëlle BEURIER (dir.), Jean-Pierre BACOT, Michèle MARTIN, *opus cit.*, p9

²⁸ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p136

²⁹ La parution d'*Excelsior* en 1919, fait la part belle à une technique photographie définitivement maîtrisée et adoptée par les rédactions. Voir Evaghélia STEAD et Hélène VEDRINE (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920)*, Paris, PUPS, p18

première importance, abaissant virtuellement la barrière spatiale entre le lecteur et l'évènement qu'il peut désormais « vivre ».

Conséquence de ce succès, la photographie devient indispensable dans les rapports concurrentiels ; elle devient une industrie à part entière, un produit de marché³⁰.

II - Les hommes sur le terrain

La réputation de la revue est l'oeuvre du travail d'une myriade d'acteurs, et tout particulièrement (et logiquement) de ceux qui sont à l'origine des images. Nous prendrons ici le parti de dresser un rapide portrait de certains contributeurs de l'iconographie d'Algérie, ainsi qu'un échantillon de leur travail sur place. Force est de constater que la grande majorité des clichés ne sont pas attribués ; il paraît alors nécessaire de remettre en perspective les prochaines lignes en connaissance de cela, et de voir ici une tentative d'évoquer différents profils de collaborateurs : envoyé spécial, contributeur local, ... Si les acteurs présentés ici font tous partie du milieu professionnel de la production et de la diffusion des clichés, il faut bien noter que la revue fait également appel à des amateurs, beaucoup plus difficiles à identifier mais qui assure à *L'Illustration* une couverture exceptionnelle des événements, répondant à la recherche perpétuelle de l'exclusivité dans un contexte très concurrentiel où la photographie est déjà très présente dans les quotidiens dès les années 1930³¹. Malgré cela, les reporters du périodique parisien sont souvent parmi les premiers à révéler une affaire³².

1) Clair-Guyot, père et fils, envoyés spéciaux

L'oeuvre photo-journalistique des Clair-Guyot est largement représentée tout au long des numéros de *L'Illustration*, sur la scène nationale et internationale et notamment sur le terrain algérien. Né en 1890, Jean, fils du reporter, dessinateur et photographe Ernest Clair-Guyot, est l'un des collaborateurs attirés de l'hebdomadaire au service duquel il suit l'aventure dès 1909, après son passage à *L'Echo de Paris*, jusqu'à la fin, en août 1944. D'après l'historienne Françoise Denoyelle, il est l'auteur de 473 clichés publiés dans *L'Illustration* entre 1940 et 1944, étant accrédité par l'Etat français à Vichy, et avant cela à l'Elysée³³. Sa figure de photjournaliste est en outre complétée par l'aspect littéraire traditionnel cher à la revue puisqu'il est à l'origine de plusieurs dizaines d'articles. Son père actif jusqu'en 1938 est lui aussi l'auteur de quelques images d'Algérie mais l'oeuvre de son fils prédomine largement sur la période qui nous intéresse³⁴.

³⁰ Klervi LE COLLEN, « L'économie de la photographie de presse et son évolution paradigmatique », in K. TAVEAUX-GRANDPIERRE, J. BEURIER (dir.), J.-P. BACOT, M. MARTIN, *op cit.*, p121

³¹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p254

³² Ibid., p53

³³ Jean-Paul PERRIN, C [en ligne], *L'Illustration*, [consulté le 24 juin 2019], Disponible sur https://www.lillustration.com/C_a96.html

³⁴ Sur la proportion de clichés attribués par la revue en légende.



Figure 1 : Couverture du n°4130 par Jean Clair-Guyot,
L'Illustration, 29/04/1922, n°4130

En 1922, son travail se retrouve en couverture du n°4130 paru le 29 avril. La photographie publiée immortalise la rencontre entre les chefs Touaregs et les officiels français, lors de la revue navale d'Alger ayant eu lieu plut tôt dans le mois. D'autres images viennent compléter l'article détaillant l'épisode dans ce même numéro, mais également dans celui du 6 mai, centré sur le voyage du Président de la République Alexandre Millerand. Il participe également à la profusion documentaire concernant l'Algérie de l'année 1930, avec notamment ses clichés de Gaston Doumergue, de ruines antiques, accompagnant six des articles parus cette année là. On retrouve son travail en 1935, à l'occasion de la visite du ministre de l'Intérieur à Alger (fig. 2).



Figure 2 : Visite du ministre de l'Intérieur au Palais d'Été à Alger, Jean Clair-Guyot, *L'Illustration*, 16/03/1935, n°4802

Les Clair-Guyot font partie de ceux qui partent préventivement, là où les rédacteurs envisagent du mouvement, du publiable, là où les conflits vont éclater, toujours dans un souci d'immédiateté et surtout d'exclusivité.

Ils sont réputés, comme leurs confrères journalistes professionnels pour leurs « enquêtes et reportages fameux »³⁵. Ils côtoient la haute sphère politique et littéraire nationale et s'illustrent par leur polyvalence. A l'inverse de certains de leurs confrères qui ne cachent pas leur infidélité, ils assurent non seulement l'exclusivité de leurs services à *L'Illustration*, mais aussi une image de marque et

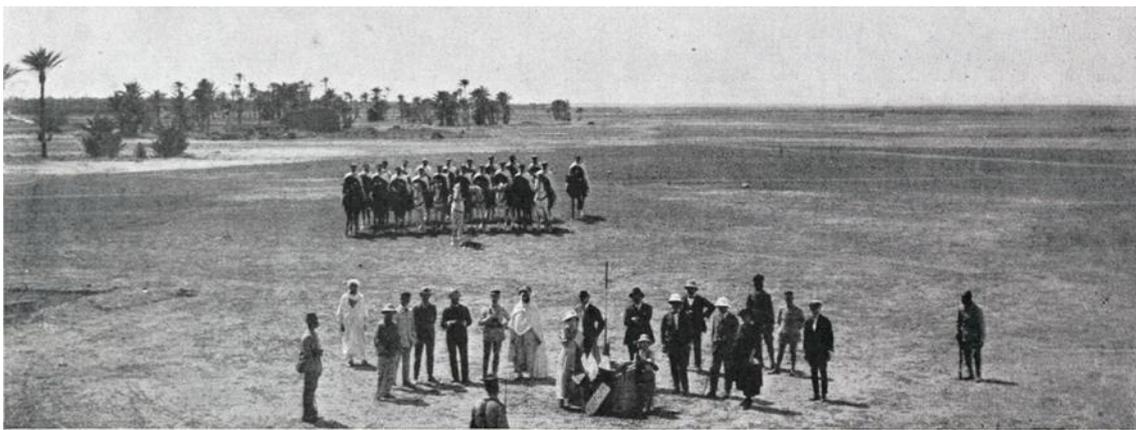
³⁵ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p182

un prestige certains, la réputation de la revue étant de n'engager que du personnel de qualité. A l'inverse, travailler pour un tel média devient gage de qualité pour celui qui en devient collaborateur. Seul bémol : la qualité se paie³⁶.

2) Alexandre Bougault fils (1875-1950), correspondant installé sur place

La revue bénéficie d'un réseau de correspondants qui lui assurent l'inédit et l'exclusif, qu'ils soient rémunérés ou bénévoles, en Afrique ou ailleurs.

Né en 1875, Alexandre Bougault fait partie de ceux-là. Il reprend l'atelier de son père mort en 1911 qui était déjà photographe pour *L'Illustration*. Installé en Algérie, à Biskra, il se spécialise dans le tourisme³⁷ ; il est d'ailleurs à l'origine de la création de l'office de tourisme de la ville, auquel il associe un atelier photographique. Il concentre principalement ses activités sur le sud de l'Algérie et entretient des relations avec le Touring Club de France. Ses réalisations photo-journalistiques sont donc généralement et logiquement concentrées sur Biskra et alentours.



Pose du premier dé de ciment de la future gare aérienne de Biskra, près de l'oasis de Beni-Mora. — Phot. Bougault.

Figure 3 : Début de la construction d'une gare aérienne à Biskra, Bougault, *L'Illustration*, 29/04/1922, n°4130

En 1922, *L'Illustration* publie des clichés de la gare aérienne destinée à développer le tourisme local dans les oasis situées à proximité de Biskra. Il montre le tout début des travaux, en date du 12 avril (fig. 3).

³⁶ Les frais de mission des correspondants de guerre au Maroc, en Tripolitaine, aux Balkans et en Chine s'élèvent en 1912 à 46000 francs, une somme jugée « coquette ». Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p182

³⁷ Marie-Hélène DEGROISE, *Bougault, Alexandre, 1851-1911 ; et son fils Alexandre, 1875-1950* [en ligne], Blogspot, [consulté le 24 juin 2019], disponible sur <https://photographesenoutremerafrique.blogspot.com/2009/11/bougault-alexandre-1851-1911-et-son.html>

Encore en lien avec la revue seize ans plus tard, en 1938, il assiste au mariage de l'ingénieur Si Mohamed Bel Hadj avec Doudja Ben Smaia, qui a également lieu à Biskra le 11 avril 1938 (fig. 4). Il s'agit d'ailleurs de l'un des seuls sujets publiés par la revue cette année là, donnant lieu à un modeste article.



Figure 4 : Les mariés : Si Mohamed Bel Hadj et Doudja Ben Smaia, à Biskra, Bougault, *L'Illustration*, 30/04/1938, n°4965

3) Les agences au service de la revue

Le développement de l'intérêt pour la photographie de presse a permis à de grandes industries iconographiques de se développer, à travers les commandes des puissants organes de presse tels que *L'Illustration*. Si la revue donne entière confiance à ses collaborateurs-reporters attitrés, elle n'hésite pas à faire appel à de grandes agences photographiques à l'instar de Wide World, studio créé autour de 1910 à New-York, ayant une antenne à Paris³⁸. Sans doute ceci s'explique-t-il par le besoin de diversifier les perspectives, où parfois d'obtenir des clichés d'évènements que n'ont pas pu couvrir les envoyés spéciaux et correspondants.

En 1926, le studio parisien produit des images de fouilles archéologiques dans le désert saharien, près de Tamanrasset (fig. 5). Il s'agit de la découverte, en date d'octobre 1925, d'un tombeau renfermant le corps d'une femme, attribuée à la princesse du Hoggar Tin Hanane.

³⁸ Data BNF, *Wide World Photo* [en ligne], BNF, [consulté le 24 juin 2019], disponible sur https://data.bnf.fr/14844361/wide_world_photo/



Figure 5 : Le comte Prorok et le squelette reconstitué de la princesse Tin Hanane, Wide World, *L'Illustration*, 02/01/1926, n°4328

Quatre ans plus tard, *L'Illustration* publie des clichés de l'agence pour illustrer un article paru dans le numéro spécial 4551 du 24 mai 1930, à l'occasion de la célébration du centenaire de la conquête de l'Algérie, plus spécifiquement sur le déplacement du président de la République Gaston Doumergue. Conséquence de l'oeuvre de la propagande nationale, l'événement est très suivi par la revue qui fait appel à l'ensemble de ses sources iconographiques pour obtenir une variété de vues, proportionnée à la quantité record de clichés publiés sur l'Algérie cette année-là³⁹.

On peut également citer l'Agence Keystone, également dotée d'une filiale française, non seulement collaboratrice de la revue parisienne, mais fournisseuse

³⁹ Voir annexe 1

des « meilleures photos du monde entier »⁴⁰. Les liens entre l'agence et la revue se renforcent sous l'impulsion du directeur de *L'Illustration*, René Baschet, qui en vient à faire l'acquisition de Keystone, initialement dans le but de contourner la censure en naturalisant l'agence. La branche parisienne devient ainsi le studio Keystone-Illustration, la revue en étant l'actionnaire majoritaire⁴¹. Ses photographies n'illustrent cependant qu'un seul - et minuscule - article à propos de l'Algérie concernant une violente tempête ayant eu lieu au mois de décembre 1930 (fig. 6).

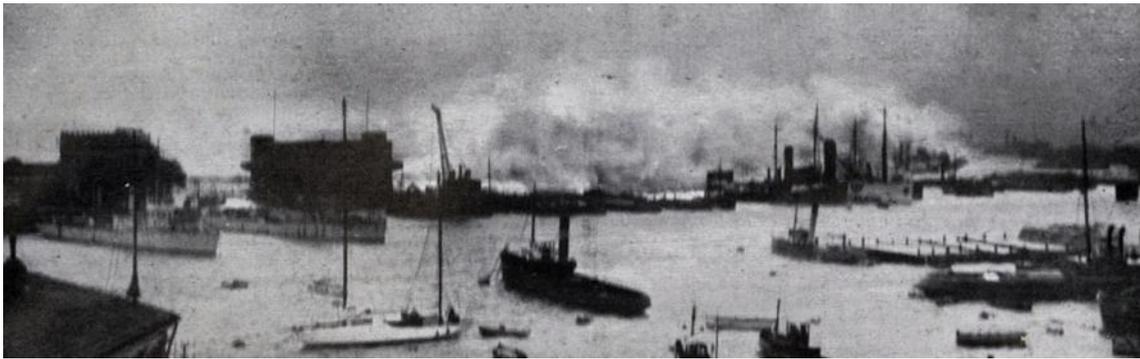


Figure 6 : La tempête sur le port d'Alger, Keystone, *L'Illustration*, 3/01/1931, n°4583

⁴⁰ Jean-Noël MARCHANDIAU, *opus cit.*, p267

⁴¹ Ibid.

CHAPITRE II - L'EVOLUTION TECHNIQUE AU SERVICE DE LA REVUE

Si *L'illustration* n'est rien sans les hommes qui partent là où tout se passe, force est de constater que les considérations matérielles de leur oeuvre photo-journalistique doivent se voir reconnaître une place non négligeable, étant, sinon méritant, au moins indispensable.

I - Le matériel photographique ou la genèse de l'image

1) *Le boîtier, outil en mutation*

Si avant 1890⁴², le lecteur doit se contenter de clichés posés, le plus souvent représentant des paysages ou de l'architecture, l'entre-deux-guerres témoigne d'un ensemble bien plus varié de vues, du fait notamment de l'allègement du matériel. Sont abandonnés progressivement les énormes trépieds, les solutions chimiques, les plaques, arsenal si peu pratique et tellement lourd pour l'opérateur accompagnant le reporter. Plus besoin de se déplacer avec une tente laboratoire, l'appareil tend à rentrer dans la poche! La prise de vue devient plus facile, permet le développement de la pratique et donne au métier de reporter une nouvelle dimension. Il peut se faire plus discret, peut toucher au sensible, à l'insolite sans être - théoriquement - envahissant.

L'entre-deux-guerres est une période de progrès importants dans le domaine du matériel photographique, même si les usages précédents persistent un certain temps⁴³. Jusqu'en 1920, les photographes devaient se contenter du Klapp, un appareil à tendeur ou de l'holding, plus polyvalent et moins adapté à la photographie instantanée que le précédent⁴⁴.

L'année 1925 voit naître le célèbre Leica. Sa qualité et sa polyvalence font entrer le métier de photoreporter dans une nouvelle ère, lui assurant discrétion et robustesse. C'est un boîtier certes qualitatif mais encore assez rudimentaire du fait de l'absence de viseur, de télémètre et de l'impossibilité de changer d'objectif (quoique le sien soit déjà très lumineux avec sa grande ouverture). Les améliorations surviennent dès le début des années 1930, lui conférant un statut de produit de référence, tout particulièrement dans le domaine du photojournalisme⁴⁵.

Cette décennie voit d'une part se développer une concurrence, mais amène aussi l'allègement du matériel et notamment des optiques, désormais

⁴² Un photographe surprend Boulanger et sa maîtresse en 1889 à l'aide d'un appareil de petit format. La même année sont présentés plusieurs appareils de taille réduite, légers, au format 9x12cm. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p136

⁴³ Entre 1915 et 1935, la qualité technique des appareils permet de donner à la photographie une place prépondérante dans la presse. Si les appareils légers tendent à s'imposer, l'utilisation des chambres sur trépieds ne disparaît pas complètement. Voir Sylvain MARESCA, « Pré-voir l'actualité, la notion d'événement redéfinie par la photographie de presse », in Gianni HAVER (dir.), *Photo de presse : usages et pratiques*, Antipode, Lausanne, 2009, p26

⁴⁴ Jean-Marc YERSIN, « Considérations sur l'outil du photographe », in G. Haver (dir.), *op. cit.*, p252

⁴⁵ Ibid, p255

interchangeables et bien moins volumineux du fait du format de la pellicule⁴⁶, proposant des focales diverses et donc un champ d'utilisation plus vaste⁴⁷.

2) *Le support d'image, éternel débat*

Si le milieu amateur s'intéresse assez tôt à la pellicule au nitrate ou acétate de cellulose comme support photographique introduite par le Kodak en 1895⁴⁸, le monde professionnel, et notamment la presse, reste plus perplexe à son égard, lui préférant la plaque de verre, jugée plus fiable et qualitative. La transition s'amorce cependant avec la Grande guerre⁴⁹ et l'arrivée du film-pack, système permettant d'incorporer un magasin abritant des films à vues multiples.

En 1918, les photojournalistes s'y sont donc convertis et c'est désormais le format de la pellicule qui est amené à faire débat au sein de la profession. La révolution Leica introduit un film plus compact, de format 24x36, initialement utilisé pour les caméras cinématographiques de 35mm. Les utilisateurs professionnels y voient un outil peu pratique, trop petit, ne permettant pas d'opérer des recordages avant d'en tirer une épreuve quatre ou cinq fois plus grande. En effet, un format de film plus serré implique de prendre plus de précautions à la prise de vue et de cadrer le sujet le mieux possible afin d'éviter les retouches. D'autre part, le grain visible au tirage donne matière aux détracteurs qui soulignent la qualité médiocre du rendu. Sont préférées encore dans les années 1920 les plaques de verre de 4,5 x 6 cm embarquées dans l'Ermanox.

Les adeptes du grand format se voient satisfaits par l'arrivée du Rolleiflex, un boîtier proposant la prise de vue sur pellicule... carrée, de 6x6cm. Contemporain du Leica, il répond aux critiques faites à l'encontre de la pellicule de 35mm. Les rédactions apprécient ce nouveau format pour toutes ses possibilités de recadrage offertes au tirage⁵⁰, les photographes savourent la facilité de prendre un cliché dont le rendu est identique qu'il soit cadré horizontalement ou verticalement. Seul bémol : l'absence d'optiques interchangeables. Le Rolleiflex se différencie également de son concurrent allemand par le procédé de visée puisqu'elle se fait par le haut, à 90° par rapport au sujet, que le photographe voit d'ailleurs inversé, Leica proposant une visée plus traditionnelle, à l'oeil.

Ce goût pour le grand format dure encore aux premières heures de la Seconde guerre mondiale⁵¹, et face à toutes ces incertitudes, les reporters quittent leur

⁴⁶ Un format de pellicule (ou de plaque de verre) de 24 x 36 mm permet d'utiliser des objectifs à focale plus large que les formats 45 x 60 mm qui capturent une image de très grand angle et nécessitent des optiques serrées (longues focales) pour équilibrer, plus lourdes et plus encombrantes.

⁴⁷ Le Contax de 1932 ou encore le Robot de 1934 viennent jouer sur le terrain du Leica en apportant leur lot de nouveautés comme le moteur à ressort qui rend la prise de vue plus aisée. Voir Jean-Marc YERSIN, « Considérations sur l'outil du photographe », in G. HAVER (dir.), *op. cit.*, p255

⁴⁸ Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, Joëlle BEURIER (dir.), Jean-Pierre BACOT, Michèle MARTIN, *Le photojournalisme des années 1930 à nos jours. Structures, culture et public*, Histoire, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2014, p10

⁴⁹ Ibid., p254

⁵⁰ Ibid., p256

⁵¹ La production des chambres Folding, comme la fameuse Speed Graphic commence en 1912 et ne cesse qu'en 1968. Ce matériel embarquant du film de grand format (supérieur à celui de la pellicule de 35mm Leica) est largement utilisé par les reporters sur cette période. Voir Jean-Marc YERSIN, *op. cit.*, p257

bureau avec plusieurs boîtiers afin de pallier les faiblesses des uns avec les forces des autres ; les pratiques coexistent plus qu'elles ne s'opposent.

II – Le travail de la matière

1) La transmission des clichés

Si au début du siècle les rédacteurs de la revue privilégient la proximité de l'événement pour en faciliter la transmission, les progrès techniques qui s'en suivent permettent l'éloignement du reporter, et de facto la diversification des clichés. Ainsi, le fait parisien s'efface derrière l'événement lointain. L'Algérie, déjà très proche, le devient encore plus d'un point de vue des communications ; une lettre mettait, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, seulement sept jours à parvenir d'Alger à la rédaction de *L'Illustration* (contre cinq mois pour Tahiti)⁵². En 1914, une photographie est transmise en quatre minutes⁵³. Une telle prouesse est possible grâce à une invention allemande et à son perfectionnement par un français. C'est Arthur Korn qui, en 1907, met au point un moyen de transmettre les images par fils ou ondes téléphoniques. L'ingénieur Édouard Belin améliore le procédé qui prend son nom : le bélinographe est né. Il faut cependant attendre 1925 pour que son utilisation par la presse se généralise⁵⁴. Il joue d'ailleurs un rôle non négligeable dans le développement des grandes agences de presse photographique avec lesquelles collabore *L'Illustration*⁵⁵.

2) La reproduction des photographies

A- De la pellicule au papier

Dès 1877, *L'Illustration* innove dans le procédé de reproduction des clichés qu'elle reçoit puisque pour la première fois elle publie une photographie sans l'intermédiaire d'une copie au crayon préalable⁵⁶, grâce au bois pelliculé. Si elle est l'une des pionnières de la photogravure en couleurs, elle préfère prendre son temps avant de décider d'adopter la reproduction tramée⁵⁷, basée sur des points de densité variable facilement reproductibles⁵⁸. L'objectif est d'allier qualité et coûts raisonnables. Cette technique, perfectionnée, est l'élément qui permet à

⁵² Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p53

⁵³ Le 13 mai 1914, *Le Journal* publie une photographie de l'inauguration de la foire de Lyon par Raymond Poincaré. Le cliché a été transmis en quatre minutes par fil téléphonique, et est considéré comme le premier bélinographe publié par la presse. Voir Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2003, p57

⁵⁴ Pierre ALBERT, *Histoire de la Presse*, Que sais-je?, PUF, Paris, 2018, p85

⁵⁵ L'invention du bélinographe coïnciderait avec l'apparition des premières agences photographiques, après 1905. Voir Evaghélia STEAD et Hélène VEDRINE (dir.), *op. cit.*, p18

⁵⁶ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p53

⁵⁷ Le numéro de Noël 1881 de *L'Illustration* est l'un des premiers à publier une photogravure en couleurs, mais il faut attendre 1895 pour que la photogravure en noir et blanc tramée soit réellement envisageable en raison des exigences de qualité non remplies. Voir Evaghélia STEAD et Hélène VEDRINE (dir.), *op. cit.*, p16

⁵⁸ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, PUF, Paris, 2003, p56

l'illustration photographique de se banaliser, dépassant les incompatibilités de la reproduction en relief des textes et en creux des images⁵⁹.

A la veille de la Grande guerre, un nouveau procédé s'impose, la rotogravure ancêtre de l'offset, qui vient remplacer l'héliogravure adoptée par *L'Illustration* en 1910⁶⁰. L'image est gravée sur un cylindre d'acier plaqué cuivre qui vient s'imbriquer dans le système de rotative.

A partir de 1925, la revue possède un atelier de photogravure acquis par son directeur René Baschet, qui lui permet de maîtriser l'ensemble de ses services de fonctionnement et d'atteindre l'apogée de son rayonnement dès 1939⁶¹. Cette nouvelle assimilation poursuit la tradition établie par Auguste Marc de perfectionnement constant, tant technique qu'artistique⁶².

Sur le plan esthétique, si la qualité de reproduction prime, le style est synonyme de sobriété. La mise en page reste classique, les photographies sont rectangulaires, incrustées sagement parmi le texte (l'inverse est valable aussi), loin de l'extravagance de certains magazines contemporains⁶³.

B- La légende : clé de lecture...et plus

La légende, d'apparence modeste - quoi que parfois celles proposées par *L'Illustration* soient assimilables à de vrais paragraphes - a pourtant une fonction essentielle, celle d'informer sur le contenu de l'image, qui, replacée dans son contexte spatio-temporel, devient identifiable par le lecteur qui n'était pas présent sur le lieu de la prise de vue. Il a désormais toutes les clés pour juger de sa pertinence compte tenu de l'évènement dont traite l'article qui l'accompagne⁶⁴.

Mais parfois, elle va plus loin, elle pose des questions, apporte plus de détails et d'émotion à la situation :

« En Algérie. – Mme Pierre Bordes présidait, à la mosquée de Sidi-M'hamed, la distribution du couscous offert aux pauvres. – Phot. M. de Louvencourt.

Mme Pierre Bordes, femme du gouverneur général de l'Algérie, qui se consacre avec autant de dévouement que de discrétion à tant d'œuvres charitables, a voulu, cette année, comme la précédente, que les musulmans indigents d'Alger, les meskines, aient leur part dans la fête du 1^{er} janvier. Sur son désir, rendez-vous avait été donné à ces malheureux à la mosquée de Sidi-Abder-Rahman, au jardin Marengo, et à celle de Sidi M'hamed, à

⁵⁹ Jean PIROTTE, Caroline SAPPJA et Olivier SERVAIS (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIIe-XXe siècles)*, Karthala, Paris, 2012, p361.

⁶⁰ Charles GRIVEL, « La case-photo : mise en scène illustrative et documentation dans le périodique de photographie entre deux siècles », in E. STEAD et H. VEDRINE (dir.), *op. cit.*, p45

⁶¹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p245

⁶² Ibid, p121

⁶³ Des magazines comme Vu, Voilà, ou Le Miroir jouent la carte de l'originalité et de la modernité dans leur mise en page. Certains osent des photographies rondes, triangulaires, effets de styles permis par le progrès technique. Voir Michèle MARTIN, « La guerre dans l'avant-guerre : les photo-magazines des années 1930 », in K. TAVEAUX-GRANDPIERRE, J. BEURIER (dir.), J.-P. BACOT, M. MARTIN, *op. cit.*, pp. 25-26

⁶⁴ Jean-Luc ISELI, « Maîtriser l'image : du clic à la rotative », in Gianni HAVER, (dir.), *Photo de presse : usages et pratiques*, Antipode, Lausanne, 2009, p268

Belcourt, où un couscous abondant avait été préparé à leur intention. Mme Bordes, assistée de Mme Jean Causeret, femme du secrétaire général du gouvernement de l'Algérie, y présidait en personne, et, dans les deux mosquées où elle se rendit, elle fut accueillie par les autorités administratives, les notables indigènes et les chefs religieux qui la remercièrent de son initiative et soulignèrent le caractère de cette manifestation de solidarité franco-musulmane », *L'Illustration*, 19/01/1929, n°4481, p72.



Figure 7 : Mme Pierre Bordes président, à la moquée de Sidi-M'hamed, la distribution du couscous offert aux pauvres, M. de Louvencourt, *L'Illustration*, 19/01/1929, n°4481

Ici, elle prend la forme d'un petit article – plus étoffée que certains d'ailleurs – qui nous donne des détails plus précis que ce dont on aurait strictement besoin pour bien lire le message du cliché, tels que les détails sur l'accueil réservé à Mme Bordes, sur les autres lieux de distributions, non visibles sur l'image, les adjectifs chargés de pathos, ... Elle construit une histoire et replace le cliché non seulement dans son contexte mais dans l'ensemble des étapes qui constituent l'événement final, en orientant la sensibilité du lecteur sur la condition des bénéficiaires et sur les valeurs de générosité et de dévouement de leurs « protecteurs ».

CHAPITRE III : L'ILLUSTRATION ET L'INFORMATION : DU FAIT A L'EVENEMENT

L'industrie culturelle qu'est la presse illustrée, ne fait pas que transmettre des informations, au plus proche du réel, ce à quoi devait permettre la photographie et ce pourquoi elle a réussi à triompher dans les périodiques. Elle est au coeur d'un système d'influences entre le média et le lecteur⁶⁵. Patrick Eveno relève, à juste titre, que ce dernier n'est pas forcément l'acheteur puisqu'un journal peut être lu par plus d'une personne, notamment dans le cadre familial, dans un lieu public⁶⁶,... Ainsi, le discours dispensé par *L'Illustration* infuse dans l'esprit d'un nombre d'individus supérieur à celui de ses abonnés. C'est autant de personnes qui se forgent une idée de ce que sont les colonies, de ce qu'est l'Algérie, et qui à leur tour orientent les publications de la revue vers ce qui les intéressent. Les photographies publiées par la revue sont leur unique moyen de se faire une idée de ces départements, de satisfaire la recherche d'images « vraies⁶⁷ » dans ce foisonnement de médias de masse qui ont la prétention d'« éduquer les publics en offrant une reproduction objective du monde⁶⁸ ».

I – Relayer l'actualité algérienne par l'image

La fonction première de la presse est la transmission. Elle fait passer une information, empreinte d'un message orienté par la sensibilité de l'organe. Si *L'Illustration* est certes en partie achetée pour son caractère ostentatoire et le sentiment d'appartenance à une certaine classe⁶⁹, elle l'est aussi pour son point de vue sur l'actualité. Elle est l'intermédiaire entre celui qui a un message à faire passer et celui qui cherche à s'informer. C'est un moyen de communication pour les pouvoirs, qui profitent de la confiance que lui accorde son lectorat.

Le rôle politique de l'hebdomadaire est considérable, au moins jusqu'aux années 1930, où la revue tend à laisser progressivement plus de place à l'art et la culture⁷⁰. Le soutien d'un média tel que *L'Illustration* était donc le meilleur moyen d'avoir bonne publicité sur sa personne et ses actions, d'où l'intérêt de le ménager.

A son tour, la revue se doit de choyer son lectorat et sa confiance. Cela implique la transparence, la justification de ses partis pris ; la question politique reste sensible et le lecteur ne fait pas de cadeau s'il perçoit les pressions opérées par les groupes d'intérêts⁷¹. Le lectorat modéré de *L'Illustration* sera sans doute sensible à une information traitée avec manque de tempérance. Ainsi, elle cherche à faire accepter ce qu'elle diffuse, à son public. La photographie publiée subit un

⁶⁵ L'influence mutuelle entre le périodique d'information et son lectorat serait plus ou moins à l'équilibre. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p298

⁶⁶ Patrick EVENO, *op. cit.*, p79

⁶⁷ Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, Joëlle BEURIER (dir.), Jean-Pierre BACOT, Michèle MARTIN, *op. cit.*, p12

⁶⁸ Michèle MARTIN, *op. cit.*, p27

⁶⁹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p304

⁷⁰ Ibid, p303

⁷¹ Patrick EVENO, *op. cit.*, p84

traitement destiné à la faire passer sans encombre ; elle est « choisie, recardée, agencée, légendée, mise en page⁷² » selon ce qui semble convenable et intelligible aux yeux des lecteurs, impliquant la coopération d'acteurs successifs, le récepteur en étant l'ultime.

II - La fabrique de l'évènement

1) Sélectionner/hierarchiser l'information

L'information passant le filtre de la revue, elle devient accessible à un nombre conséquent de lecteurs qui, en confiance, l'estime comme importante si elle y est présente ; le fait devient événement. Si l'on peut considérer que les périodiques photographiques des années 1930 ont joué un rôle non négligeable dans la mise en événement de la montée du nazisme, à travers des « fictions quasi contradictoires »⁷³, dépassant leur fonction de relai, on peut aisément penser que *L'Illustration*, en choisissant un sujet, décide de l'élever au rang du notable, à connaître, à approuver (ou désapprouver). Il convient donc de garder en mémoire cette ambivalence. La revue, à l'instar des autres organes d'information, est forcée de procéder au tri de l'actualité, ne pouvant tout traiter, ne souhaitant pas tout traiter, sachant en principe quel fait intéressera le plus probablement son lectorat si difficilement conquis⁷⁴.

L'information qui paraît dans le périodique imprimée est une traduction⁷⁵ du témoignage envoyé par le reporter, qui vient s'inscrire dans un ensemble plus large et qui se doit d'être cohérent avec la ligne éditoriale. Il ne s'agit en aucun d'occulter les intentions du photographe mais de prendre en compte son imprégnation de l'évènement pour le rendre explicite aux yeux du lecteur et limiter les effets de sa subjectivité⁷⁶.

2) La photographie : de l'image à l'évènement

A- Faire « événement »

Si déjà la rédaction d'un article sur l'actualité lui fait changer de statut, alors lui adjoindre l'image photographique achève de la rendre « événement » ; elle est même essentielle. La présence de la photographie n'affaiblit pas l'information issue de l'article textuel⁷⁷, l'image valide l'article, elle apporte le réel, elle montre le

⁷² Ce traitement réservé à la photographie est la conséquence du travail collectif du photographe dans un premier temps, puis de l'employé d'agence de presse, du rédacteur-image, du compositeur, du photo-lithographe, ... Voir G. HAVER (dir.), *op. cit.*, p8

⁷³ Michèle MARTIN, « La guerre dans l'avant-guerre : les photo-magazines des années 1930 », in K. TAVEAUX-GRANDPIERRE, J. BEURIER (dir.), J.-P. BACOT, M. MARTIN, *op. cit.*, p21

⁷⁴ Les lecteurs habitués à consulter un journal ont très peu tendance à le remplacer ; en gagner des nouveaux est donc une tâche ardue. Voir P. EVENO, *op. cit.*, p81

⁷⁵ Jean-Luc ISELI, « Maitriser l'image : du clic à la rotative », in G. HAVER, *op. cit.*, p264

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Michèle MARTIN, *op. cit.*, p36

lieu, les acteurs, mais au-delà de cela, sa reproduction fait augmenter son importance et sa complexité aux yeux du lecteur⁷⁸.



Figure 8 : L'accident ferroviaire sur la ligne entre Oran et Oudjda, Photographie Moris, *L'Illustration*, 24/09/1932, n°4673

Donc pour devenir événement, le fait d'actualité doit bénéficier de la couverture des (photo)reporters ; c'est la première étape, indispensable. En 1932, la couverture de l'accident de chemin de fer survenu en Algérie, par *L'Illustration* (fig. 8.) a nécessité la présence du témoin-photographe, en l'occurrence Moris⁷⁹. Sans lui, il serait rester un fait divers dont les métropolitains n'auraient sans doute jamais entendu parler. La photographie apporte le spectaculaire, l'impact, qui va attiser l'intérêt du lecteur et le marquer. Une réserve tout de même, la revue aurait-elle accordé le même traitement à un accident n'impliquant non pas des militaires mais des civils ?

Il convient donc de s'assurer la présence de photographes pour espérer élever son action au rang d'« événement ». La présence d'un photographe sur place réside dans la perspicacité et la réactivité de ceux qui vont le missionner,

⁷⁸ Sylvain MARESCA, « Pré-voir l'actualité, la notion d'événement redéfinie par la photographie de presse », in G. HAVER, *op. cit.*, p27

⁷⁹ Moris était un photographe professionnel établi à Oran dès 1920. Ses clichés sont édités en cartes postales mais aussi utilisés par *L'Illustration* qui bénéficient de sa présence permanente sur place. Il est notamment l'auteur d'un reportage sur les pavillons de l'Exposition du Centenaire de la conquête de l'Algérie de 1930 qui a lieu à Oran. Voir Marie-Hélène DEGROISE, *Moris* [en ligne], Blogspot, [consulté le 15 juillet 2019], disponible sur <https://photographesenoutremerafrique.blogspot.com/search/label/Moris>

rédactions ou agences. Sans doute que les professionnels ou amateurs expérimentés à proximité anticipent leur déplacement vers ce qui devient, grâce à eux, l'événement. C'est là tout l'enjeu du concept de « pré-voir », proposé par Sylvain Maresca⁸⁰, qui suppose l'implication de moyens humains, matériels et financiers, mis en oeuvre le plus rapidement possible pour s'assurer l'exclusivité, si chère à *L'Illustration*.

B- Esthétisme et référentiels : atouts charmes de l'hebdomadaire

Si la fonction principale d'une photographie de presse est de transmettre l'information souhaitée, elle porte en elle la recherche esthétique, et l'émotion qui en découle. Ainsi, le travail sur la composition, sur les détails, est un atout non négligeable pour rendre l'image attrayante, mais n'est pas indispensable. La falsification d'une information coûtera plus cher que ce qu'une belle photo peut rapporter. Cependant, l'exigence est plus grande avec un professionnel qu'avec un amateur⁸¹.

L'aboutissement ultime d'une photographie de presse est le fruit de l'addition de la qualité de l'information, de la qualité technique/artistique de l'image et des références qui la rattachent au public et à sa « culture visuelle⁸² ». Pour *L'Illustration*, la publication de photographies d'une telle facture devient essentielle, puisqu'en tant qu'hebdomadaire, elle traite des informations souvent déjà connues par l'intermédiaire des quotidiens. Elle doit donc partir de ce qui est déjà admis, pour ne pas le répéter, ou pour utiliser ces données comme socle de référence, et y faire appel dans les clichés qu'elle publie, à travers les « langages visuels⁸³ » variés qu'ils créent.

« Le voyage présidentiel en Algérie. – Une scène qui évoque la forêt des Ardennes au cœur de la Kabylie. M. Millerand et ses compagnons de voyage, descendus d'automobiles, regardent les sangliers pendus à l'arc de triomphe de la forêt d'Akfadou. Phot. J. Clair-Guyot », « M. Millerand en Algérie », *L'Illustration*, 29/04/1922, n°4130 (figure 8)

Ici le rédacteur de la légende fait appel à la mémoire du lecteur en comparant la forêt kabyle (fig. 9) à celle que l'ont retrouvée dans les Ardennes. Ainsi raccroché à une zone géographique censée lui être plus familière, son attention est acquise, même s'il a le droit d'acquiescer ou non. La référence peut également être d'ordre historique, en comparant le fait d'actualité avec un autre, plus ancien, en citant des personnalités connues n'ayant pas de rapport direct avec ledit fait, ...

⁸⁰ Sylvain MARESCA, *op. cit.*, pp. 25-38

⁸¹ Jean-Luc ISELI, « Maitriser l'image : du clic à la rotative », in G. HAVER (dir.), *op. cit.*, p264

⁸² Ibid., p269

⁸³ Jean-Luc ISELI, *op. cit.*, p268



LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL EN ALGÉRIE. — Une scène qui évoque la forêt des Ardennes au cœur de la Kabylie.
M. Millerand et ses compagnons de voyage, descendus d'automobile, regardent les sangliers pendus à l'arc de triomphe de la forêt d'Akfadou. — *Phot. J. Clair-Guyot.*

**Figure 9 : M. Millerand en forêt kabyle,
Jean Clair-Guyot, *L'Illustration*, 29/04/1922, n°4130**

PARTIE 2 : LE JEU DES REPRESENTATIONS

CHAPITRE IV : UN TABLEAU PITTORESQUE

Dans la plus pure tradition de la ligne éditoriale de la revue, le voyage est un thème central et récurrent, auquel les territoires algériens n'échappent pas. Les paysages français fascinent, les contrées lointaines intriguent.

I - L'Algérie ou le dépaysement

1) Un besoin d'évasion assouvie

L'exotisme des terres colonisées fait fantasmer les populations métropolitaines, et les organes de presse le savent⁸⁴. Montrer l'Algérie comme une véritable terre promise est l'un des grands enjeux de la représentation élaborée par l'hebdomadaire, s'inscrivant dans la tradition de reportage qu'il respecte depuis sa création. C'est cet aspect qui a poussé Auguste Marc à se ranger derrière le gouvernement et sa politique coloniale, à lisser son discours pour le rendre compatible avec celui des gouvernants, et des gouvernés⁸⁵.

Globalement le thème du voyage est une constante dans les numéros de la revue, alliant géographie, ethnographie et histoire, sans éviter strictement le politique, toujours sommeillant quant il s'agit de colonies, d'autant plus dans une revue qui place l'actualité politique au premier plan.

⁸⁴ La publicité se sert de ce goût du consommateur pour le lointain et l'inconnu, à l'image de Milka Suchard et de ses visuels désertiques. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p189

⁸⁵ Voir chapitre VI



**Figure 10 : Touristes en excursion algérienne,
L'Illustration, 07/01/1922, n°4114**

En 1922, plus de trente photographies sur les 54 réparties dans les huit articles consacrés à l'Algérie⁸⁶ concernent la thématique du voyage, la découverte touristique ou officielle en Algérie, à l'image de celle présentée ci-dessus (fig. 10) sur laquelle peut voir un groupe de touristes parisiens en « autocar » décapoté lors de leur périple à travers l'Algérie et la Tunisie, posant devant l'objectif du photographe, sous le regard du personnel de leur hôtel. Cette photographie fait partie d'un vaste article courant sur onze pages du n°4114 du 7 janvier, intitulé « Le voyage dans l'Afrique du Nord », où se mêlent vues de paysages, de monuments, des touristes rencontrant la population, ...

Ainsi, l'on veut montrer une Algérie terre de plaisirs, où les paysages satisfont le regard de leur beauté et de leur nouveauté. Le parisien républicain ne passe pas ses après-midi à se promener dans le Sahara, *L'Illustration* saisit donc l'opportunité de répondre à ce besoin d'évasion (fig. 11).

⁸⁶ Voir annexe 1



Figure 11 : Les touristes en halte pour le déjeuner dans le désert, près de Tamelhat, Jean Clair-Guyot, *L'Illustration*, 07/09/1922, n°4114

Cette tendance est également présente dans d'autres numéros présentant une iconographie similaire, de circuit dans le Sahara⁸⁷, ou parfois plus topographique avec les vues d'avions montrant les paysages côtiers⁸⁸ en 1932, ...

2) Une terre de culture, pour un public cultivé

L'Algérie est aussi vue comme une terre de civilisation et d'histoire, en témoignent les nombreuses vues de vestiges antiques qui rappellent et prolongent les caractéristiques du classicisme de l'art du XIX^{ème} siècle.

Elle possède sur son sol un patrimoine culturel attractif, des musées, une industrie viticole, des monuments laïcs et religieux à l'image de la Mosquée de la Pêcherie (fig. 12), illuminée à l'occasion de la visite de M. Millerand, particulièrement mise en valeur sur ce cliché communiquée par un certain « M. Philips », sans doute photographe amateur. Dans le numéro spécial de 1930, entièrement consacré à « l'Algérie française », est mis en avant le nouveau musée des Beaux-Arts d'Alger, dont les travaux sont alors achevés, qui prend racine dans un cadre somptueux, et où les amateurs d'art de la période contemporaine seront ravis d'apprécier les œuvres orientalistes de leurs peintres favoris.

⁸⁷ Voir n°4356 du 28 août 1926

⁸⁸ Voir n°4684 du 10 décembre 1932



Figure 12 : Illumination de la Mosquée de la Pêcheurie à l'occasion de la célébration du centenaire de la conquête de l'Algérie, M. Philips, *L'Illustration*, 29/04/1922, n°4130



Figure 13 : Le tout nouveau musée des Beaux-Arts d'Alger, Eichacker, *L'Illustration*, 24/04/1930, n°4551

L'Illustration nous donne l'image d'une terre idéalement touristique, agréable à vivre pour le Français amateur de vin qui profite des exploitations et activités viticoles mises en valeur par la revue (fig. 14).



**Figure 14 : Les vendanges dans le Hoggar,
L'Illustration, 17/11/1934, n°4785**

La revue maintient alors son lectorat dans des représentations tranquilisantes, qui répondent à ses envies d'évasion et d'exotisme, tout en les rassurant, les rattachant à des éléments culturellement familiers.

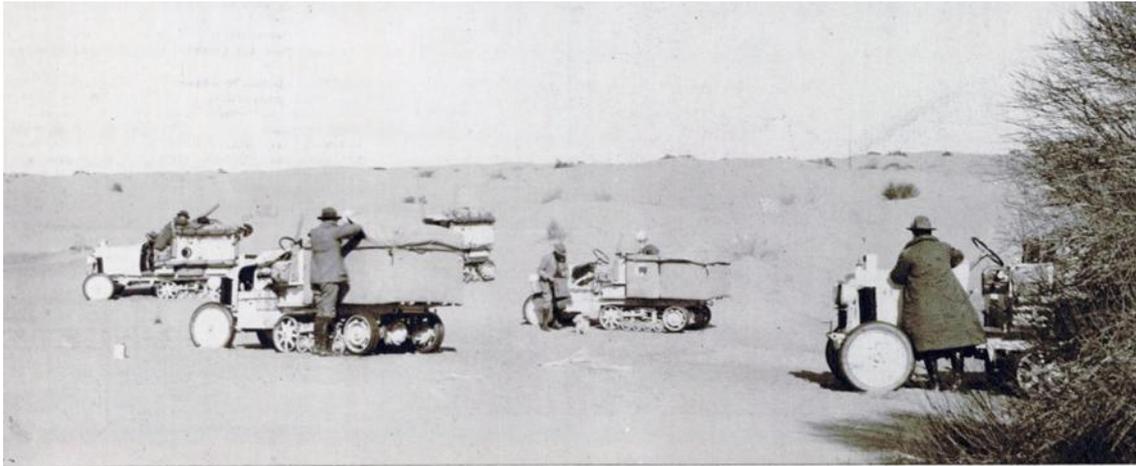
II - Une terre d'aventure, un laboratoire du progrès

1) La traversée du désert : en voiture...

Si le républicain moyen se verrait bien sous un palmier à Alger, le désert reste pour lui un endroit mystérieux, paradigme de l'aventure et de l'inconnu dont seuls les plus courageux tenteront la traversée. Cet exploit est permis dans l'entre-deux-guerres par la mise au point de véhicules innovants, d'inspiration militaire : l'autochenille de Citroën ou la voiture à six roue de Renault, qui rendent possible d'emprunter les pistes chamelières à travers les dunes de sable.

L'Illustration perçoit le potentiel de succès de ces expéditions et ne manque pas d'en suivre chaque étape, dès 1923 (fig. 15) où l'événement obtient une double page entièrement photographique. La traversée du Sahara, débutée en décembre 1922, est précédée d'une mission d'études, relatée par la revue au mois

d'octobre⁸⁹. Georges-Marie Haardt prend les commandes de l'aventure, sous la tutelle des ministères des Colonies et de la Guerre, en collaboration avec les gouvernements de l'Algérie et de l'Afrique occidentale française. C'est André Citroën lui-même qui est à l'initiative du projet. On suit ainsi le périple, du début à la fin, étape par étape, quasi-systématiquement à travers des articles occupant plusieurs pages richement illustrées de photographies. C'est sans doute l'une des explications du nombre relativement important de clichés concernant l'Algérie en 1922⁹⁰.



Avant la remise en marche après une halte en cours de route.
LE SAHARA EN AUTO-CHENILLES. — L'arrivée à Ouargla, après une étape de 160 kilomètres.

**Figure 15 : Les autochenilles dans le Sahara,
L'Illustration, 06/01/1923, n°4166**

En 1925, l'hebdomadaire consacre des encarts photographiques à l'expédition Gradis qui relie le sud-algérien au littoral dahoméen (fig. 16). Cette fois-ci ce sont des autos à six roues Renault qui parcourent les routes ensablées à la fin de l'année 1924. Une première mission avait déjà vu le jour en janvier⁹¹, de Colomb-Béchar au Niger, également retranscrite presque au jour le jour par *L'Illustration*.

⁸⁹ Voir *L'Illustration*, 28/11/1922, p415

⁹⁰ Voir annexe 1

⁹¹ Voir *L'Illustration*, 17/01/1925, pp. 46-49

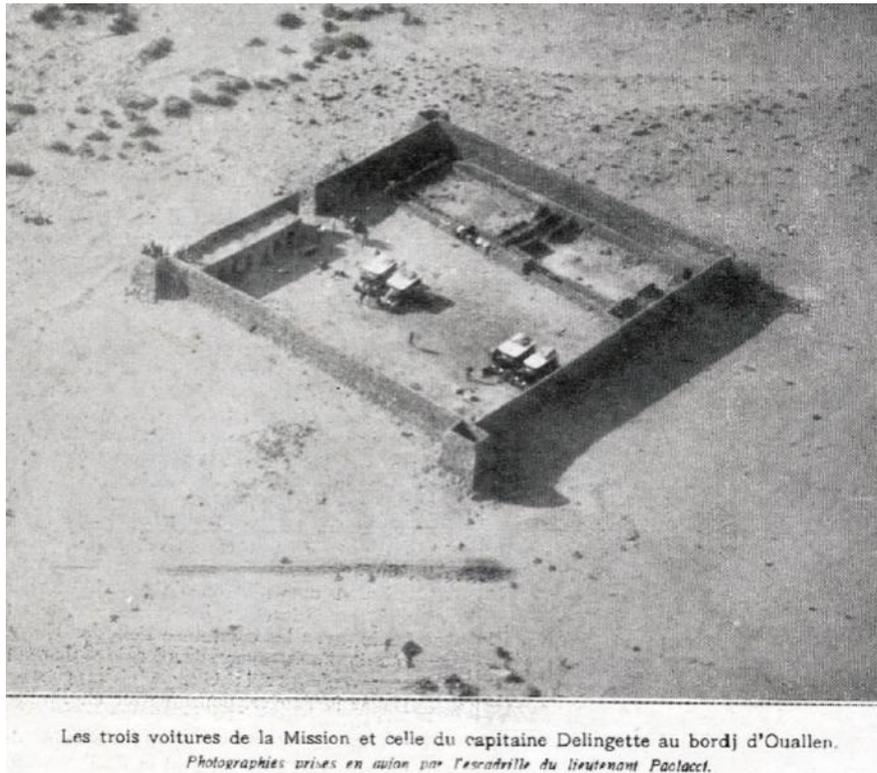


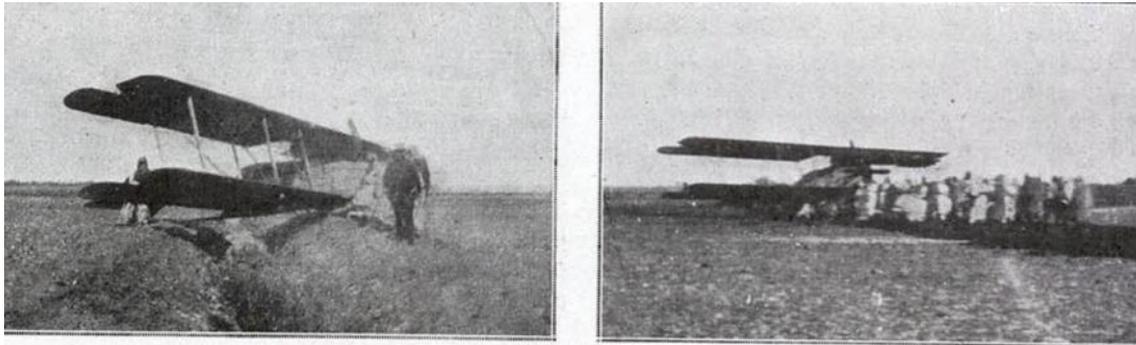
Figure 16 : Les autos à six roues au Fort d'Ouallen, Escadrille du Lieutenant Paolacci, *L'Illustration*, 17/01/1925, n°4272

L'Algérie, de part son territoire saharien, paraît alors être le terrain idéal pour les exploits techniques, dont les acteurs sont élevés en héros, triomphant de l'espace hostile et fantasmagorique qu'est le désert aux yeux du parisien. C'est également le moyen pour la revue de valoriser les succès de l'industrie automobile française qui est dès lors en mesure de produire des véhicules capables de relever ces défis.

2) ... en avion

A- Missions accomplies

Après l'automobile, c'est au tour des progrès de l'aviation de faire les gros titres de la revue grâce aux accomplissements d'aviateurs militaires au dessus du Sahara. Dès 1920, la revue s'intéresse au raid aérien Alger-Tombouctou – et d'abord à la mission de reconnaissance en voiture -, au raid Paris-Dakar conduit par le commandant Vuillemin (fig. 17).



A 12 kilomètres au Nord d'In Salah, l'avion du commandant Vuillemin, qui a atterri dans une tempête de sable et s'est posé à cheval sur un fossé, ou séguia, est tiré de cette position par des Arabes.

Figure 17 : L'avion du commandant Vuillemin au nord d'In Salah, *L'Illustration*, 01/05/1920, n°4026

B- Tragédies ensablées

Mais parfois, certains « héros » disparaissent... C'est le cas du général Laperrine en mars 1920. Son avion s'écrase dans le désert après un capotage. La revue relate, dans un vaste article illustré de nombreux clichés, les étapes de sa mort, son inhumation provisoire à proximité de son appareil, son rapatriement à Tamanrasset⁹².

En 1925, l'hebdomadaire narre un autre accident du même type, celui du Jean-Casale (fig. 18), dans le Sahara algérien, sur la route du Tchad. S'agit-il de l'accident de trop ? En tout cas, *L'Illustration* se permet de poser la question, « faut-il faire des raids?⁹³ ». Le jeu en vaut-il finalement la chandelle ? Quel prix à payer pour ces exploits ? Le désert garde une image hostile, d'un lieu où si certains parviennent à s'en tirer, d'autres y trouvent leur dernière demeure.

⁹² Voir *L'Illustration*, 03/07/1920, pp. 8-12

⁹³ Voir *L'Illustration*, 21/02/1925, pp. 164-165



Figure 18 : Une des dernières photographies du Jean-Casale, au-dessus du Sahara, *L'Illustration*, 21/02/1925, n°4277

3) Un laboratoire à ciel ouvert

Le désert est aussi le berceau de progrès scientifiques et techniques plus divers, notamment orientés sur les télécommunications ou la météorologie. En août 1932, la revue publie un reportage sur les installations radiotéléphoniques des Eucalyptus, reliant la France et l'Algérie (fig. 19) et destinées à connecter, sans fil, Paris et Alger. Présentées comme innovantes et à la pointe de la technologie, leur inauguration prochaine y est annoncée.

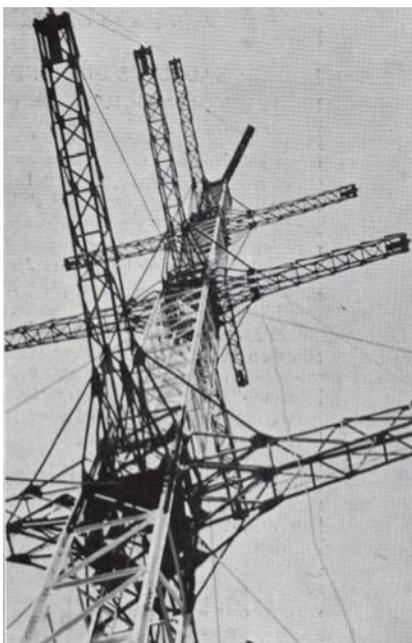


Figure 19 : Un des pylônes de la station radiophonique des Eucalyptus, *L'Illustration*, 27/09/1932, n°4669

Deux ans plus tard, un article plus complet paraît dans le n°4758 de 1934, à propos de l'observatoire du Hoggar à Tamanrasset. On y voit les divers installations du complexe (pavillon météorologique et actinométrique, poste de TSF, logements du personnel, pavillon magnétique), instruments (enregistreurs, déclinomètre, ...), et membres du personnel⁹⁴.

Ce désert est donc un territoire à exploiter, qui semble offrir des possibilités non négligeables aux yeux du lecteur, opportunités dont la France se saisit avec brio, faisant valoir les compétences de ses scientifiques que la revue ne manque pas de relever.

⁹⁴ Voir *L'illustration*, 12/05/1934, n°4758

CHAPITRE V : INDIGÈNE ET COLON, QUELS VISAGES

L'Illustration, par l'intermédiaire de ses photographies dresse le portrait des hommes et des femmes qui font l'actualité. Elle nous renseigne sur leur identité, sur leurs actions. Volontairement, et parfois plus inconsciemment, son discours photographique induit une vision de l'autre chargée de sens. Ce regard porté sur les populations témoigne de différences, plus ou moins significatives, qu'il convient d'analyser.

I - Statut de l'indigène

1) *L'indigène dépendant*

Si les départements en eux-mêmes sont dépeints comme des terres où il fait bon vivre, favorables à la prospérité des colons, le colonisé lui ne bénéficie pas d'un portrait aussi flatteur. L'indigène est vu comme celui qui reçoit le secours apporté par la France. Sans la « bienfaisance française » (fig. 20) sa situation serait pire. La France s'occupe de la santé des plus pauvres quand le « désordre » règne.



**Figure 20 : Un dispensaire tenu par des bénévoles,
L'Illustration, 22/09/2019, n°4877**

Les indigènes ne semblent pas à même de subvenir aux besoins de leurs populations nécessiteuses, la France saisit cette opportunité. Elle fait le choix d'apporter la civilisation, dont elle se fait véritables « droit et devoir⁹⁵ ». On salue ainsi l'œuvre bienfaitrice des citoyens français et on permet aux officiels français de se faire bien voir par le lecteur. En participant à des événements caritatifs, leur image est valorisée, d'abord aux yeux des bénéficiaires. La présence de l'épouse du gouverneur général Pierre Bordes à une distribution de couscous en 1929 pour célébrer la nouvelle année (fig. 21) lui octroie une image pleine de générosité, que la revue récupère pour valoriser ces figures qui servent la grandeur de la France.



Figure 21 : Mme Pierre Bordes président, à la moquée de Sidi-M'hamed, la distribution du couscous offert aux pauvres, M. de Louvencourt, *L'Illustration*, 19/01/1929, n°4481

Si l'opinion ne commence à remettre en cause les méfaits de la colonisation et ses injustices qu'à partir de 1900, la revue semble rester fidèle à l'idéologie d'Auguste Marc qui enjoignait « l'homme civilisé à tenir son rang et délivrer aux autres un message bénéfique »⁹⁶.

2) *L'indigène docile*

L'Illustration ne semble pas porter de regard particulièrement méprisant sur les populations indigènes. Tant que l'intégrité de la grandeur nationale, des

⁹⁵ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p120

⁹⁶ Ibid.

citoyens français n'est pas attaquée, la revue s'en tient à des constats ethnographiques, s'intéressant aux pratiques locales, au folklore, toujours pour nourrir la quête de l'exotisme du lecteur.

Le colonisé est parait accueillant envers le colon et les bienfaits qu'il lui apporte. Il se fait cordial avec les officiels français, jouant la carte de la diplomatie. La revue insiste sur le fait que les rencontres, lors desquelles les dignitaires algériens et la population font, sans broncher, acte de présence, se passent toujours sans tension.

« Une manifestation de loyalisme indigène à Biskra. Sur les vestiges du Fort Turc, transformés en estrade, le Président de la République et les représentants de la population indigène algérienne échangent des serments réciproques de protection et de fidélité. Photo. J. Clair-Guyot », Une de *L'Illustration*, 06/05/1922, n°4131

Dans cette légende, accompagnant une photographie en Une, la revue relève le « loyalisme » des algériens à l'égard de la France à l'occasion d'une rencontre avec Alexandre Millerand. L'image (fig. 22) soutient cette formule, montrant des algériens tapant des mains, saluant le discours du Président, que l'hebdomadaire élève au rang de « père » protecteur.



Figure 22 : Rencontre entre Alexandre Millerand et des représentants de la population à Biskra, Jean Clair-Guyot, *L'Illustration*, 06/05/1922, n°4131

Ainsi, l'indigène parait accepter son sort, à tel point qu'il se soumet à des représentations qui célèbrent la défaite de ses ancêtres face aux troupes françaises, et ce sur son propre sol. En effet, en 1930, à l'occasion de la célébration de la

conquête, l'hebdomadaire immortalise ces figures de soldats algériens arborant les tenues de combat d'il y a un siècle (fig. 23).



Figure 23 : Chefs indigènes en costumes de 1830 lors d'un défilé à l'occasion de la célébration du Centenaire de la conquête, *L'Illustration*, 24/05/1930, n°4551

Symbole de la victoire française, ces manœuvres montrent au lecteur des hommes, certes fiers et droits, mais aussi dociles, acquis, dominés, bien sûr sans excès de fougue guerrière mais désormais uniquement objets de folklore. Ce qui pourrait être considéré comme une humiliation en place publique est perçu comme presque banal, l'aspect spectaculaire du défilé étant l'élément mis en lumière dans le discours.

II - Le colon, dominant et prospère

1) *L'Illustration et l'égalité raciale*

La vision que porte *L'Illustration* sur les algériens s'intègre dans les questionnements déjà émis à la fin de la Grande guerre à propos des hiérarchies culturelles⁹⁷. Jean-Noël Marchandiau évoque les « concepts plutôt abrupts » de l'hebdomadaire à l'égard des populations noires⁹⁸, dont on utilisait la figure comme élément humoristique, notamment dans la publicité où était soulignée la naïveté, ostensiblement exagérée, du dominé. Lucien Marc, aux commandes du journal, distillait sa perception de l'étranger, entre xénophobie et sympathie⁹⁹.

L'Algérien semble bénéficier d'un regard plus souple, sans pour autant tendre vers l'égalitarisme avec le Français. Certes la revue manifeste sa reconnaissance envers ceux qui ont participé à la sauvegarde de l'intégrité nationale jusqu'en 1918, allant même jusqu'à leur reconnaître des qualités, mais la bienveillance trouve ici ses limites ; les idées préconçues restent de mise.

2) *Blancs en Algérie : prospérité et dépaysement*

Le colon ne bénéficie pas du même traitement que l'indigène. Est mise en valeur sa réussite, sa prospérité¹⁰⁰. Il profite des ressources que cette terre lui offre, et la valorise ; c'est un bon agriculteur (fig. 24), tandis que le paysan indigène néglige son exploitation (fig. 25).

« Une ferme européenne dans la Mitidja. Après des années d'efforts, les terres, soigneusement défrichées et défoncées, donnent de magnifiques récoltes : orangers, vignobles, oliviers dessinent de grands carrés régulièrement plantés », *L'Illustration*, 22/09/1936, n°4877

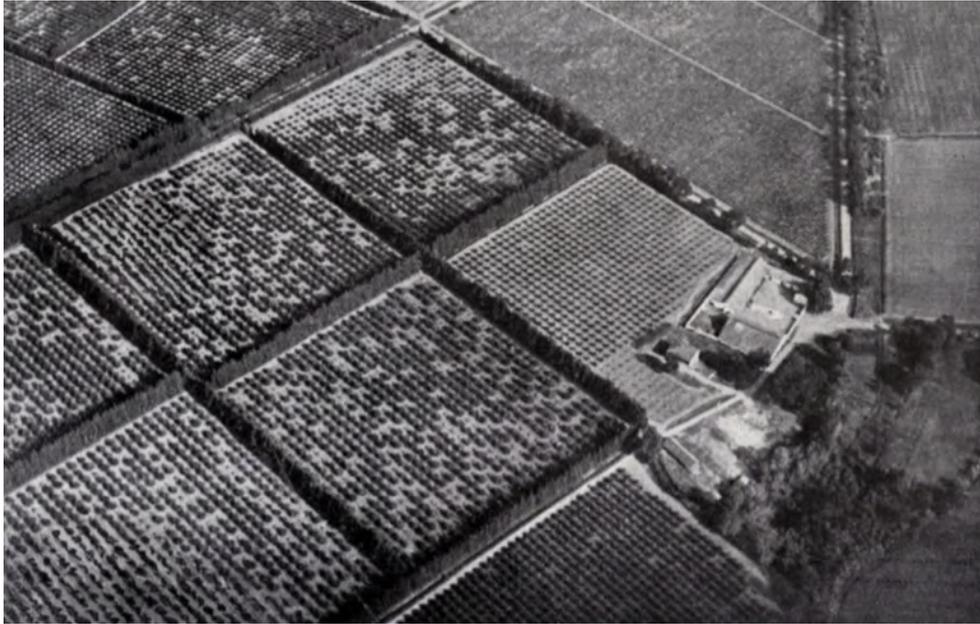
On loue dans cette légende l'implication du colon dans sa tâche ; l'image, assez graphique, justifie le commentaire élogieux du texte par son esthétisme, renforcé par la comparaison avec l'exploitation d'un algérien.

⁹⁷ Robert Galic, *Les colonies et les coloniaux dans la Grande guerre. L'Illustration ou l'Histoire en images*, L'Harmattan, Paris, 2013, p230

⁹⁸ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p54

⁹⁹ Ibid, p136

¹⁰⁰ Cet aspect économique est d'ailleurs devenu une tendance récurrente dans l'entre-deux-guerres à l'échelle de la revue qui laisse désormais beaucoup plus d'importance aux chiffres. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p235



**Figure 24 : Une ferme européenne dans la Mitidja,
L'Illustration, 22/09/1936, n°4877**

« Une ferme indigène dans la même région. Quelques haies de figuier de Barbarie, des champs de blé ou d'orge qu'on a négligé de débarrasser des épines et des palmiers doum. Une bonne partie du sol mal labouré est ainsi laissée improductive », *L'Illustration*, 22/09/1936, n°4877



**Figure 25 : Une ferme indigène,
L'Illustration, 22/09/1936, n°4877**

A l'inverse, le commentaire catastrophiste concernant l'exploitation indigène annonce la vision désordonnée que nous propose le cliché qu'il accompagne. Ainsi, l'Algérien ne semblerait pas traiter sa terre à sa juste valeur ; heureusement que le colon est là pour pallier à ce manque de considération, et en faire profit.

CHAPITRE VI : *L'ILLUSTRATION*, REVUE COLONIALISTE?

La revue, cycliquement réticente à l'idée d'aborder la question politique décide progressivement d'y revenir, d'abord en 1881, puis surtout sous l'impulsion de René Baschet¹⁰¹, son directeur de 1904 à la fin. Elle ne souhaite en aucun cas paraphraser les articles qui paraissent quotidiennement dans la presse, qui ne servirait qu'à mettre en lumière le retard qu'implique une parution hebdomadaire. Son ambition est bien d'apporter l'image qui manque à ces articles, sans tendre à l'exhaustivité, préférant la qualité et l'originalité d'un contenu qui n'est pas neutre à l'égard des pouvoirs.

I - *L'Illustration* : soutien politique de premier ordre

1) *Défendre les valeurs de la République*

L'Illustration se veut être une revue républicaine, s'adressant à un public républicain (plutôt bourgeois), et ce même sous les gouvernances impériales. La tendance du discours y est à la modération et la défense des grands principes de la République. L'hebdomadaire apporte un soutien dans faille aux gouvernements successifs, qui en sont d'ailleurs conscients, sans tomber dans la politique « politicienne », jugée repoussante par la direction. Si les comportements excessifs sont dénoncés, *L'Illustration* ne porte par le corps législatif et parlementaire dans son coeur, seuls les dirigeants ont la pleine confiance de la revue¹⁰². Comme son lectorat, « apparenté au centre-gauche, au centre et au centre-droit », elle approuve les figures individuelles du monde politique, à l'instar de Raymond Poincaré, plus que les partis.

En ce sens, la revue soutient les intérêts de la France, notamment dans les colonies. Les décisions gouvernementales concernant ces territoires sont appuyées par les articles et les photographies de la revue.

En 1936, la ligne éditoriale prend une nouvelle direction, le gouvernement Blum, jugé incompetent, perd le soutien du périodique qui préfère se tourner vers le Sénat, qu'il considère comme le gardien du libéralisme traditionnel. Déjà l'année précédente, la question politique ne tire plus la revue vers le haut, certains abonnés la délaissent, étouffés par la prédominance de ces sujets¹⁰³. Ainsi, les réflexions des années 1920 autour de la place de la politique dans l'hebdomadaire semblent désormais sanctionner l'obstination de son directeur de vouloir garder une telle densité de cette thématique.

Si en 1930, la célébration du Centenaire de la conquête de l'Algérie, apporte son important lot de clichés et d'articles relatant la visite du Président de la République, plus généralement, la revue publie de nombreuses images des

¹⁰¹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p185

¹⁰² *Ibid.*, p297

¹⁰³ En 1935, *L'Illustration* perd 512 abonnés ; cause probable : l'overdose de politique. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p255

personnalités politiques françaises. Nombreuses sont les apparitions du gouverneur général de l'Algérie, arrivant escorté à Alger (fig. 26), lors de rencontres officielles avec des dignitaires, ... Même sa résidence algéroise fait l'objet d'un article illustré de belles images présentant l'édifice¹⁰⁴.



Figure 26 : Arrivée à Alger du nouveau Gouverneur général d'Algérie, *L'Illustration*, 23/08/1919

Ses apparitions sont quasi systématique chaque année, malgré le peu de papiers consacrés au sujet algérien. Il est la figure représentante de la France dans sa colonie, un personnage garant de cette possession et de facto de la grandeur nationale.

2) La primauté de l'ordre : l'armée, garante de la quiétude outre-méditerranée

A- Les héros de l'armée française en Algérie

Fidèle à son public bourgeois, *L'Illustration* prône un certain conservatisme et des valeurs telles que l'ordre. Tout convoie dans ce sens : la forme, le lexique.

Qui de mieux pour illustrer l'ordre que les forces armées de la nation? Le patriotisme exacerbé mais « argumenté » de la revue trouve ici de quoi satisfaire son besoin de cadre. Elle voit l'armée comme « dépositaire des valeurs de la civilisation et de la tradition françaises »¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Voir *L'Illustration*, 22/04/1922, n°4129

¹⁰⁵ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p199

Si le militaire est un exemple pour la nation, l'officier colonial bénéficie d'une presse encore plus flatteuse aux yeux de la revue, il est le guide. En effet, on juge que l'éloignement de cette élite l'empêche de s'adonner à une politique de bas étage où les intérêts personnels priment sur l'intérêt national. Au contraire, c'est elle qui, concentrée sur sa mission, permet à la France de s'étendre, et de facto de gagner en prestige face aux autres puissances.



Figure 27 : Prise d'armes de la Légion étrangère à Sidi-bel-Abbès devant le monument aux morts, *L'Illustration*, 06/04/1935, n°4805

L'armée et ses officiers ont ainsi une place de choix dans l'iconographie photographique de l'hebdomadaire¹⁰⁶, rien de surprenant quand on sait que René Baschet partage les idées d'un certain Lyautey¹⁰⁷. C'est le témoignage de la confiance qu'elle lui accorde. On l'y voit fière, moderne, rangée, et surtout souvent, proportionnellement à la faible densité de contenu s'intéressant à l'Algérie (hormis en 1930). Sa bonne organisation est montrée lors de manœuvres, (fig. 27), ses hommes sont présents lors de catastrophes (fig. 28) pour apporter leur soutien, manifestation de leur dévouement.

¹⁰⁶ Ce n'est sans doute pas un fait rare puisque la tendance semble voir en l'armée, et surtout en ses officiers, un sujet particulièrement intéressant pour les organes de presse, à l'image du *Petit journal militaire et colonial* qui fait paraître à partir de 1903 un supplément illustré de nombreuses photographies consacrée aux « armées du XIXème siècle ». Voir Jean-Pierre BACOT, *La presse illustrée au XIXème siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, p161

¹⁰⁷ La conception de l'armée du maréchal Lyautey la dessine dans un rôle d'institution de formation, d'un soldat, d'un citoyen, sensible aux valeurs traditionnelles, catholiques, bourgeoises, auxquelles les directeurs de *L'Illustration* sont attachés. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p199



Figure 28 : Des légionnaires recherchant leurs camarades de nuit, à la suite du déraillement de leur train provenant de Sidi-bel-Abbès, *L'Illustration*, 24/09/1932, n°4673

Au début des années 1920 cette surreprésentation tend à la saturation ; l'originalité n'y est plus, conséquence d'une période d'après-guerre¹⁰⁸ qui convoque l'austérité du contenu éditorial qui se cantonne désormais aux symboles, aux chefs, à la mémoire, au drapeau.

B- La reconnaissance envers l'armée indigène

Mais force est de constater que l'on nous montre une France gratifiante envers ses troupes étrangères, mises à l'honneur régulièrement dans les reportages de la revue. Si à la fin de la Grande guerre, l'hebdomadaire ne donne que peu d'informations sur les soldats issus de l'ensemble des colonies¹⁰⁹, elle y fait tout de même de rares références. En 1919, elle publie une photographie de l'inauguration du « Foyer du soldat indigène » à Alger, en présence du gouverneur général de l'Algérie, du général Nivelles et de grands chefs indigènes¹¹⁰. Neuf ans plus tard, *L'Illustration* couvre la cérémonie de commémoration des « soldats musulmans morts pour la France » dont l'un des clichés se retrouve en couverture du numéro 4427 du 7 janvier 1928 (fig. 29). Cependant, ce constat est à nuancer

¹⁰⁸ A la suite de la guerre de 1870, le contenu photographique de *L'Illustration* était devenu plus triste, moins stimulant qu'auparavant. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p235

¹⁰⁹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p218

¹¹⁰ Voir *L'Illustration*, 11/11/1919, n°3997, p305

puisque dans les deux cas, la revue insiste sur la présence des officiels français. S'intéresse-t-elle plutôt à la mémoire des soldats indigènes où aux personnalités politiques françaises qui font acte de présence ? Potentiellement les deux.



Figure 29 : Pierre Bordes aux commémorations des soldats musulmans morts pour la France qui ont lieu à la Grande Mosquée d'Alger, *L'Illustration*, 07/01/1928, n°4427

II - Les colonies : enjeux d'une grandeur nationale à défendre

1) La presse et l'opinion : désintérêt et résurgence du fait colonial

L'Illustration, attachée à la défense des intérêts de la France, voit en son empire colonial un bon moyen de glorifier la patrie. A la fin du XIX^{ème} siècle, le discours, diffusé par le directeur de l'hebdomadaire, Lucien Marc, désigne la conquête coloniale comme le moyen d'ouvrir de nouveaux horizons à l'industrie et à la population française, de diffuser la culture, la langue hors de la métropole, ce qui est devenu impossible en Europe¹¹¹. Justification étaient données à la conquête

¹¹¹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p120

au moyen de droits sur ces territoires, gagnés à la suite de découvertes¹¹². De ce fait, la ligne éditoriale de la revue part du principe que les français agissent dans leur bon droit et qu'ainsi, l'autochtone, l'indigène, n'a pas son mot à dire, il doit se soumettre.

La revue emboîte le pas à l'opinion publique, notamment dans les années 1840, profitant de l'intérêt général pour la conquête de l'Algérie¹¹³. Mais tous les personnages clés de la revue ne partagent pas les velléités impérialistes de certains. Si certains voient la conquête comme le moyen de s'étendre territorialement, d'autres adoptent une vision plus salvatrice, semblable à la pensée missionnaire ; l'ingérence dans le fonctionnement des territoires conquis permettrait d'y apporter le développement, matériel et culturel. Ceux-ci partagent le point de vue de bon nombre de lectures de *L'Illustration*, et plus globalement de républicains.

Il s'avère cependant que l'intérêt pour la question coloniale dans l'opinion publique reste finalement assez limité, en dépit des efforts des groupes de pression, hormis peut-être entre 1917 et 1920¹¹⁴. Peut-on lire dans la *Revue des questions coloniales et maritimes* en juillet 1924 que « l'opinion publique n'est pas avec les coloniaux ». La presse généraliste s'inscrit dans cette tendance, *L'Illustration* de fait. De 1920 à 1926, il n'est pas rare que des semaines entières passent sans un article traitant des colonies, voire d'une simple mention¹¹⁵. Ce n'est donc pas étonnant que la question algérienne soit aussi peu présente dans les pages de *L'Illustration*. La rédaction prenant le parti de ne pas traiter le sujet, anticipant le désintérêt du lectorat. La presse « faisant l'opinion », ce filtrage ne fait que maintenir cette ignorance, véritable cercle vicieux.

De 1927 à 1929, une évolution se fait sentir, la presse semble porter un regard plus profond sur la question coloniale ; déjà en 1925, elle avait amorcé un semblant de réveil¹¹⁶. Des publications diverses, la bonne santé économique, donnent meilleure cote au sujet¹¹⁷. L'année 1928 voit la réapparition de *La Quinzaine coloniale*, éditée par l'Union coloniale, les publications engagées dans cette cause se multiplient, accompagnées d'ouvrages destinés à vulgariser cette question. Les consciences sont un peu plus mobilisées, dans les deux camps, le sentiment anticolonialisme se développant avec ce sursaut.

¹¹² La conquête du Congo a notamment été justifiée par l'exploration pionnière de Savorgnan de Brazza. Droits réels et légitimes des autochtones ne sont en aucun cas pris en considération par Lucien Marc, idem à propos de Madagascar. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p120

¹¹³ *L'Illustration* publie dans les années 1840 des documents exclusifs, tels que le portrait d'Abd el-Kader, un plan de sa smalah, des représentations de paysages, de batailles, ... En 1847, Adolphe Joanne, alors journaliste pour la revue, voit en l'Algérie une terre de production agricole, dont la main d'oeuvre viendrait de métropole. Il ne fait aucun cas des populations locales. Voir Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p54

¹¹⁴ Charles-Robert AGERON, « Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939) », in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 77, n°286, 1er trimestre 1990, p41

¹¹⁵ Ibid., p41

¹¹⁶ La guerre du Rif, des Druzes et la révolte nationaliste arabe en Syrie, mettent, à partir d'avril 1925, les parlementaires et la presse en alerte. Voir Charles-Robert AGERON, *op. cit.*, p43

¹¹⁷ A partir de 1926, les actions des sociétés coloniales françaises quintuplent par rapport à 1913. La presse, d'abord financière, y voit un signe de renouveau dans la perception des colonies et s'y intéresse plus sérieusement. André Gide publie ses *Carnets de voyage* dans la *Nouvelle Revue française* l'année suivante, qui paraissent ensuite en volumes distincts. Voir Charles-Robert AGERON, *op. cit.*, p46

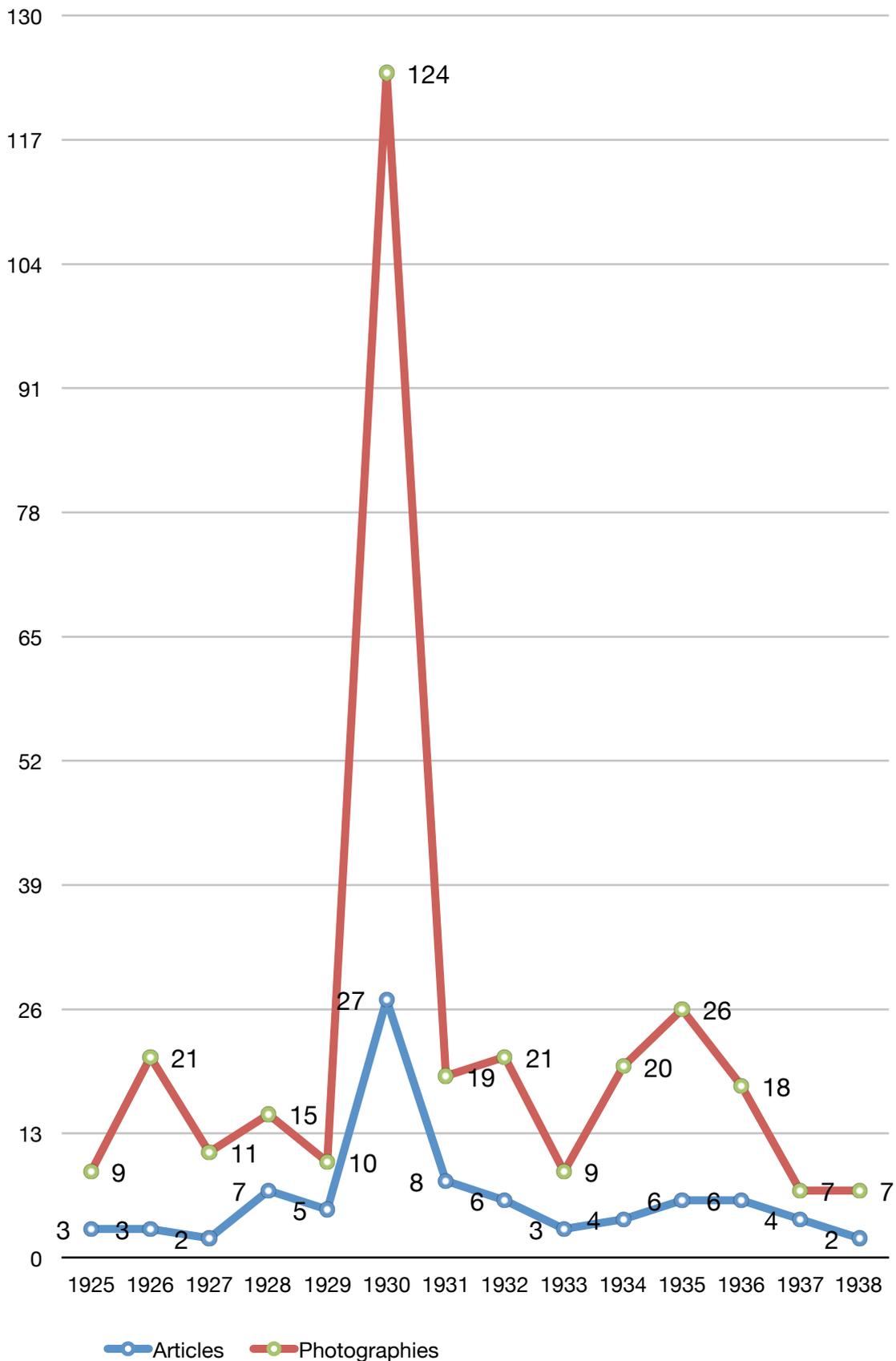


Figure 30 : Articles photographiques et photographies concernant l'Algérie entre 1925 et 1938 (extrait de l'annexe 1)

Cependant, l'hebdomadaire publie jusqu'en 1929 toujours moins de dix articles par an à propos de l'Algérie, moins de cinq en 1929, seulement deux en 1927¹¹⁸. Les sursauts d'intérêt de la « grande presse » pour les colonies ne surviennent qu'au moment de troubles ou d'évènements majeurs et *L'Illustration* ne semble pas plus s'en préoccuper. Le quotidien *Le Petit Parisien* publie des reportages d'envergure, réalisés par Albert Londres – qui travaille parfois pour la revue de René Baschet –, Louis Roubaud. D'autres organes de presse de la capitale suivent le mouvement et publient de grandes enquêtes sur le Maghreb, certains adoptent des pages spécifiques à ce sujet, d'autres des numéros entiers¹¹⁹. Comment donc expliquer le décalage avec ce que propose (ou plutôt de ce que ne propose pas) *L'Illustration*? Sans doute faut-il se tourner vers le lectorat de la revue pour tenter de répondre à cette question. Ce corps est réputé pour sa tempérance, son refus du nationalisme, et sensiblement de l'impérialisme. Il est globalement constitué d'individus au bagage culturel important, ce qui confirme le constat du directeur de la Ligue maritime et coloniale en 1928 sur l'ignorance, voire l'opposition, du milieu cultivé et notamment du « milieu qui a charge de former la mentalité française c'est-à-dire le corps enseignant, [qui] est celui qui y est demeuré jusqu'à présent le plus étranger, à de rares exceptions près »¹²⁰. Il vient tempérer l'annonce du « miracle » des grands partisans, enthousiastes de voir « l'opinion [...] gagnée »¹²¹.

2) 1930 : le prétexte du Centenaire

Pour faire face à ce manque de considération de la part (d'une partie) des Français, le pouvoir envisage d'agir. L'approche du Centenaire de la conquête justifie la mise en place d'une campagne de propagande officielle en vue de « réveiller les consciences ». L'Etat fait donc appel aux divers organes de presse pour diffuser le message. La radio, le cinéma¹²² et l'affichage sont également mobilisés¹²³. Paraissent alors dans la presse française 316 articles officiels commandités par le gouvernement général de l'Algérie et propagés par l'agence Havas. *L'Illustration* publie cette année là un nombre record de photographies concernant l'Algérie : 124, contre 15 l'année précédente, 19 l'année suivante. 27 articles accompagnent cette masse de clichés, cinq fois plus qu'en 1829, trois fois plus qu'en 1831¹²⁴.

On peut ainsi suivre, sans grande surprise, le voyage du président Gaston Doumergue pour la commémoration, lors des rencontres et événements officiels, parades militaires, comme ici, monté à l'arrière de sa vedette (fig. 31).

¹¹⁸ Voir figure 30

¹¹⁹ Tandis que les enquêtes d'Henri Davray sur le Maghreb paraissent dans la presse parisienne, le *Journal des débats*, la *Revue coloniale* et l'*Écho de Paris* se dotent d'une page régulière consacrée à la question coloniale. *Les Echos* publient dès 1929 deux numéros par an à ce sujet. Voir Charles-Robert AGERON, *op. cit.*, p47

¹²⁰ Charles-Robert AGERON, *op. cit.*, p48

¹²¹ Ibid.

¹²² En 1929, Jean Renoir, réputé de gauche, tourne *Le Bled* ; il s'agit d'un film propagandiste, en vue de la célébration du centenaire de la conquête de l'Algérie.

¹²³ Charles-Robert AGERON, *opus cit.*, p49

¹²⁴ Voir figure 30



**Figure 31 : Le Président de la République arrivant à Alger,
L'Illustration, 10/05/1930, n°4549**

Deux semaines plus tard, la revue consacre un numéro spécial entièrement dédié à « L'Algérie Française », paraissant le 24 mai. Chaque page est consacrée aux départements de l'autre côté de la Méditerranée, en démontrant leurs vertus, leurs paysages, leur économie favorable ; on valorise la région pour flatter l'œuvre de la France.



**Figure 32 : Titre du numéro spécial 4551, intitulé "L'Algérie française",
L'Illustration, 24/05/1930, n°4551**

3) *La retombée du soufflé*

Le centenaire passé, les efforts de propagande se dissipent, *L'Illustration* reprend son rythme habituel. La revue ne consacre pas plus de huit articles jusqu'en 1938, année durant laquelle on en compte seulement deux. Les événements d'Allemagne intéressent sans doute plus l'opinion, la presse accorde plus d'intérêt à une si proche information. Le lectorat n'est pas plus demandeur qu'avant la vague de propagande nationale, la question coloniale ne fait pas plus l'unanimité, en particulier dans le milieu agricole et plus largement économique. Est mise en cause l'importation conséquente de produits venant des colonies, dont certains peuvent être produits en métropole, tandis que d'autres viennent concurrencer les produits traditionnels¹²⁵. Ainsi, le slogan « Acheter colonial, c'est acheter français » diffusé par l'Union coloniale ne persuade sans doute que les consommateurs. Si en 1935, un quasi-consensus se forme autour d'un thème : l'empire, force est de constater que même les partisans de l'expansion coloniale expriment leur pessimisme face à des français indifférents et à une réaction de leur camp face aux anticolonialistes trop effacée¹²⁶.



Figure 33 : Le monastère d'El Abiod, dans le désert sud-oranais, *L'Illustration*, 27/09/1938, n°4982

Pas étonnant donc qu'en 1938, les deux seuls articles photographiques que publie *L'Illustration* à propos de l'Algérie concernent un mariage (fig. 4) et la

¹²⁵ Les agrumes et les bananes prennent des parts de marché sur les fruits métropolitains, le vin et le blé produit en Afrique du Nord se placent en concurrents directs sur le marché français, vendus moins chers. En 1937, 77,5% de l'importation agricole en provenance des colonies concernent des produits que l'on trouve dans les cultures françaises. Voir Charles-Robert AGERON, *opus cit.*, p57

¹²⁶ Le développement des « nationalismes coloniaux », l'idéologie de gauche en mutation, poussent la vision anticolonialiste à revenir sur le devant de la scène au milieu des années 1930, mais sans pour autant faire massivement évoluer les mentalités. Voir Charles-Robert AGERON, *opus cit.*, p64

visite d'un monastère dans le Sud-Oranais (fig. 33), où l'on nous présente l'édifice, son cloître, sa chapelle, ses moines, sans plus de fond.

III - Une revue qui s'interroge?

Déjà dans les années 1880, Auguste Marc porte un regard perplexe sur la question algérienne¹²⁷. Si il est bien conscient du prix que coûte la conquête coloniale à la France, il n'hésite cependant pas à faire partir des reporters dans les zones agitées. Il met de fait un certain temps à réfréner ses doutes et à emboîter le pas au discours gouvernemental, dans la plus pure tradition de la revue. Le bénéfice moral et patriotique prend finalement le pas sur les doutes. La grandeur nationale passe avant les préoccupations budgétaires.

Après la Grande guerre, *L'Illustration* s'interroge sur l'identité impérialiste de la France, constatant les agissements des britanniques au Moyen-Orient, se rassure en se tournant vers le Maghreb¹²⁸.



**Figure 34 : Deux vieillards en ville,
L'Illustration, 15/09/1936, n°4876**

¹²⁷ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p119

¹²⁸ *Ibid.*, p236

Nous avons vu précédemment que l'année 1936 marquait un changement de discours concernant le soutien accordé par la revue au gouvernement. Le 15 août de cette année là, la revue publie dans son 4876ème numéro, une photographie prise en Algérie de deux hommes côte à côte marchant paisiblement dans une rue (fig. 34). Elle en donne la légende suivante :

« Ces deux vieillards appartiennent à la génération de transition. Pour eux, nous sommes les conquérants. Pour leurs fils, que sommes-nous ? Pour leurs petits-fils que serons-nous ? », *L'Illustration*, 15/09/1936, n°4876

Si déjà le titre de l'article qui l'accompagne, « L'organisation du désordre en Algérie » (dont la responsabilité est attribuée aux militants communistes), est chargé de sarcasme antithétique, la légende est d'autant plus intéressante qu'elle n'est pas qu'une simple et brève description. Son auteur, très certainement le rédacteur¹²⁹, amène le lecteur à la réflexion sur la figure du colon et sur la représentation de celui-ci dans l'esprit des colonisés, de leur descendance proche et plus lointaine. Sans doute n'est-il pas en train de remettre en cause les fiertés nationales que sont les territoires colonisés, mais il laisse le champ libre à toutes sortes de réponses issues de l'imagination et des sensibilités du lecteur.

¹²⁹ Le photoreporter proposait une première version de la légende des images envoyées aux rédactions, pour contextualiser son cliché. Celle-ci n'était pas systématiquement conservée, le rédacteur pouvant la reformuler à son goût, pour dépasser la simple fonction descriptive. Dans le cas présent, il est peu probable que le photographe soit l'auteur de cette légende qui ne se limite pas à une simple description. Dans tous les cas, elle est indispensable à la bonne lecture de l'image, proposant un cadre de lecture. Voir Jean-Luc ISELI, « Maitriser l'image : du clic à la rotative », in G. HAVER (dir.), *op. cit.*, p26

CONCLUSION

La finalité de cette étude n'était en aucun cas de refaire l'histoire d'une revue mythique, mais plutôt de mieux comprendre les enjeux du portrait qu'elle dresse des départements français outre-Méditerranée. Il s'agit donc d'un travail d'analyse iconographique, à la lumière d'une histoire extrêmement riche. Nous ambitionnions d'analyser les représentations de ce territoire, de ces habitants, au statut si particulier à cette période. Nos investigations devaient également s'intéresser aux rapports d'influence entre la revue et son lectorat, des dirigeants, au regard de l'opinion de leurs contemporains. Sa réputation de journal bourgeois impliquait-elle un regard fortement conservateur et plus particulièrement engagé dans la question coloniale ?

L'hebdomadaire témoigne en réalité assez bien des sensibilités de son temps, d'une vision du fait colonial semblable à celle de la majorité des français ; l'intérêt qu'elle y porte est ainsi quasiment aussi relatif, justifié tout de même par la volonté de valoriser les accomplissements de la Nation. On salue les figures dirigeantes, présidents de la République, gouverneurs généraux, les généraux, tous ceux qui oeuvrent à la grandeur de la France, sur le plan territorial et culturel. C'est bien l'un des seuls arguments qui poussent le journal à maintenir une once d'engagement envers cette cause, sans pour autant en faire grand cas, sauf quand il s'inscrit dans une vague de propagande à grande échelle. Le champ des possibles offert par le territoire algérien intéresse la revue ; l'aventure, le progrès, la découverte, le beau, le spectaculaire des clichés, nourrissent les articles. L'indigène, pas encore en position d'égalité vis-à-vis du colon, est tout de même traité sans animosité, la revue sait être reconnaissante de ce qu'il apporte à la France. Docile, il accueille son chef, avec un renoncement ostentatoire que la revue ne manque pas d'exploiter et d'amplifier ; le colon reste le maître. Chacun de ces éléments se retrouve sur des images de haute qualité, répondant aux exigences d'excellence de la revue, tout au long du cycle de vie de l'image, de la production à la réception.

Mais *L'Illustration* ne se contente pas de ces acquis, elle invite au débat, sans véritable remise en question du système colonial certes mais c'est un début. Jusqu'à la veille d'un second conflit mondial, elle reste modérée, bourgeoise, à l'instar de ses lecteurs, qui sont en mesure d'appréhender ces considérations. Elle participe à la mutation de la représentation globale du monde, au même titre que l'ensemble de la presse illustrée¹³⁰. Sans pouvoir la qualifier de progressiste, on peut tout de même entendre qu'elle semble faire preuve d'un conservatisme éclairé, ou tout du moins à l'écoute.

Chacun de ces éléments en a construit sa réputation, permettant ainsi qu'elle « règne encore [au moins jusqu'à la fin des années 1980] dans les souvenirs de très nombreuses personnes¹³¹ », ce qui n'est sans doute pas le cas des périodiques dis « coloniaux », tels que la *Revue des questions coloniales et maritimes*, qui peinent à trouver leur public sur le long terme. Sans doute qu'une étude comparative de ces

¹³⁰ Evaghélia STEAD et Hélène VEDRINE (dir.), *op. cit.*, p13

¹³¹ Jean-Noël MARCHANDIAU, *op. cit.*, p293

différents discours seraient intéressante, au moins pour en détailler les caractéristiques et motivations.

Nous regrettons en outre de ne pas avoir pu consulter les archives de la revue, par manque de temps, qui auraient sans doute permis d'apporter des données supplémentaires et des précisions à notre démarche, et ce concernant de multiples aspects (frais de missions, méthodes de communication des images, précisions idéologiques, etc). Ce travail se voudrait alors n'être qu'une phase de recherches préliminaires, ouvrant la voie à des investigations plus approfondies.

SOURCES

Les sources mobilisées dans ce travail sont constituées de l'ensemble des numéros de *L'Illustration* parus de 1919 à 1938, conservés dans le Silo moderne de la Bibliothèque Municipale de la part-Dieu à Lyon, où disponible pour la plupart en version numérique payante sur revue.illustration.com.

Sont ainsi passés en revue les n°3957 (4 janvier 1919) à 5000 (31 décembre 1938).

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la presse :

ALBERT, Pierre, *Histoire de la Presse*, Que sais-je?, Paris, PUF, 2018, 128p.

CHARLE, Christophe, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, L'Univers historique, Paris, Seuil, 2004, 399p.

EVENO, Patrick, *Histoire de la presse française, de Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Paris, Flammarion, 2012, 271p.

EVENO, Patrick, *La Presse*, Que sais-je?, Paris, PUF, 2018, 124p.

MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XXe siècle*, Références Histoire, Paris, Librairie Générale Française, 2005, 256p.

MOLLIER, Jean-Yves, *Edition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris, Fayard, 2008, 506p.

STEAD, Evanghelia et VEDRINE, Hélène (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920)*, Paris, PUPS, 608p.

Presse illustrée :

KAENEL, Philippe, *Les périodiques illustrés (1890-1940). Ecrivains, artistes, photographes*, Paris, Infolio, 2011, 251p.

BACOT, Jean-Pierre, *La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, 240p.

Histoire de *L'Illustration* :

GALIC, Robert, *Les colonies et les coloniaux dans la Grande guerre. L'Illustration ou l'Histoire en images*, Paris, L'Harmattan, 2013, 254p.

MARCHANDIAU, Jean-Noël, *L'Illustration, 1843/1944. Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Editions Privat, 1987, 344p.

Histoire du journalisme :

TAVEAUX-GRANDPIERRE, Karine, BEURIER, Joëlle (dir.), BACOT, Jean-Pierre, MARTIN, Michèle, *Le photojournalisme des années 1930 à nos jours. Structures, culture et public*, Histoire, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, , 2014, 190p.

HAYER, Gianni (dir.), *Photo de presse : usages et pratiques*, Lausanne, Antipode, 2009, 280p.

Colonies et opinion publique :

AGERON, Charles-Robert. « Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939) ». In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 77, n°286, 1er trimestre 1990. pp. 31-73

Imagerie en contexte missionnaire :

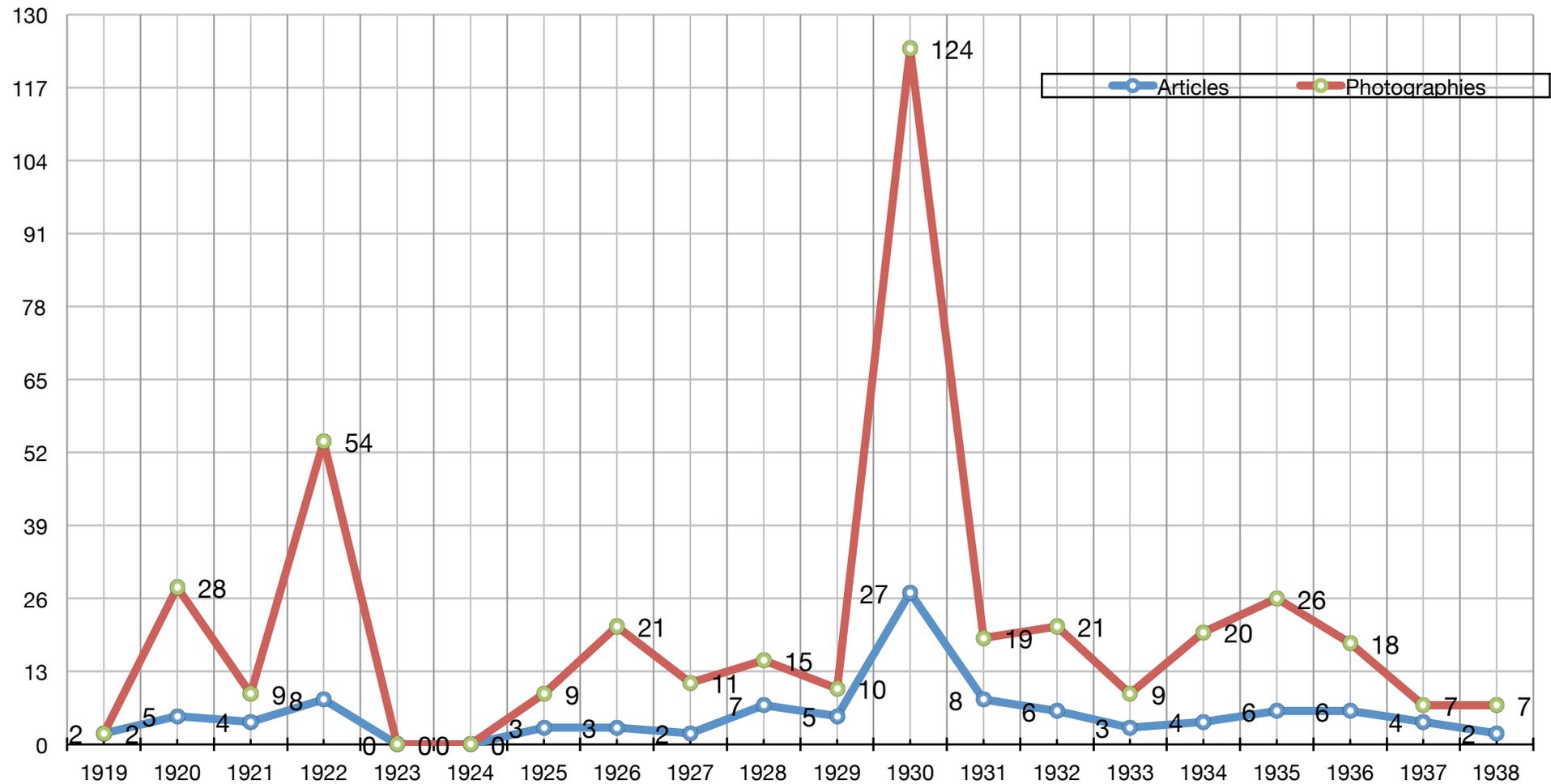
PIROTTE, Jean, SAPPIA, Caroline et SERVAIS, Olivier (dir.), *Images et diffusion du christianisme. Expressions graphiques en contexte missionnaire (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Karthala, 2012, 400p.

ANNEXES

Table des annexes

***ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES ET PHOTOGRAPHIES CONCERNANT
L'ALGÉRIE PUBLIÉS DANS L'ILLUSTRATION ENTRE 1919 ET 1938.....72***

**ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES ET PHOTOGRAPHIES CONCERNANT L'ALGÉRIE PUBLIÉS DANS
L'ILLUSTRATION ENTRE 1919 ET 1938**



Notes sur le graphique :

Les données concernant les années 1923 et 1924 ont été perdues. Pour pallier à ce manque, il conviendrait d'opérer une moyenne entre les années antérieures et postérieures.

GLOSSAIRE

Bordj : citadelle militaire.

Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels (CCIJP) : délivre la carte d'identité de journaliste professionnel. Elle a été créée en 1935 par la loi du 29 mars

Gouverneur général : représentant de l'Etat français sur le territoire colonisé, en l'occurrence l'Algérie, il est chargé du commandement général et de la haute administration sur place.

Meskines : « pauvres » en arabe, dont on a pitié

INDEX

- A la recherche du temps perdu*, 11
- Afrique, 11, 12, 20, 36, 40, 61
- Afrique du Nord, 36, 61
- Alger, 19, 23, 26, 27, 37, 38, 39, 43, 53, 60
- Algérie, 1, 15, 17, 19, 20, 22, 23, 26, 27, 29, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 43, 49, 52, 53, 54, 57, 59, 60, 61, 63
- Allemagne, 61
- BACOT (Jean-Pierre), 13, 15, 16, 17, 25, 27, 29, 30, 54, 69, 70
- BASCHET (René), 23, 27, 52, 54
- Belcourt, 28
- BELIN (Edouard), 26
- BEN SMAIA (Doudja), 21
- BEURIER (Joëlle), 13, 15, 16, 17, 25, 27, 29, 30, 70
- Biskra, 20, 21
- BORDES (Pierre), 27, 28, 46
- BOUGAULT (Alexandre), 20, 21
- CASALE (Jean), 42
- CAUSERET (Jean), 28
- CHARTON (Edouard), 11
- CITROEN (André), 39, 40
- CLAIR-GUYOT (Ernest), 15, 17
- CLAIR-GUYOT (Jean), 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 35, 37, 46, 47, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 62, 63, 69, 70
- Colomb-Béchar, 40
- Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels, 9, 15
- Constantine, 12
- Dakar, 41
- DENOYELLE (Françoise), 17
- DOUMERGUE (Gaston), 19, 22, 59
- DUBOCHE (Jacques-Julien), 11
- Ermanox, 25
- Europe, 13, 16, 56, 69
- EVENO (Patrick), 13, 15, 29, 30, 69
- France, 5, 20, 43, 45, 46, 52, 53, 54, 56, 60, 62, 69
- Gernut-Brachard (loi), 15
- Gradis (expédition), 40
- HAARDT (Georges-Marie), 40
- Havas (agence), 59
- HAYER (Gianni), 13, 16, 24, 25, 27, 30, 31, 32, 63, 70
- Hoggar, 21, 39, 44
- Holding, 24
- JOANNE (Adolphe), 11, 57
- Keystone (agence), 22, 23
- Klapp, 24
- Kodak, 25
- KORN (Arthur), 26
- L'Illustration*, 1, 11, 13, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 67, 69
- LAPERRINE (général), 42
- Leica, 24, 25
- Ligue maritime et coloniale, 59
- LONDRES (Albert), 59
- LOUVENCOURT (M. de), 27, 28, 46
- LYAUTEY (Maréchal), 54
- Maghreb, 62
- MARC (Auguste), 27, 35, 46, 62
- MARC (Lucien), 56, 57
- Marengo (jardin), 27
- MARESCA (Sylvain), 24, 31, 32
- Maroc, 12, 20
- Méditerranée, 65

- MILLERAND (Alexandre), 19, 32, 33, 37
Mitidja, 49
MORIS, 31
Mosquée de la Pêcherie, 37, 38
Niger, 40
NIVELLE (général), 55
Oran, 12, 31
PAOLACCI (lieutenant), 41
Paris, 13, 15, 16, 17, 21, 26, 27, 43, 49, 59, 69, 70
PAULIN (Jean-Baptiste-Alexandre), 11
POINCARÉ (Raymond), 26, 52
PROROK (Comte), 22
PROUST (Marcel), 11
Renault, 39, 40
Revue des questions coloniales et maritimes, 57
Rolleiflex, 25
ROUBAUD (Louis), 59
Sahara, 36, 37, 41
Saint-Georges (rue), 13
Sidi M'hamed, 27
Sidi-Abder-Rahman, 27
Tahiti, 26
Tamanrasset, 21, 44
Tchad, 42
TIN HANANE (princesse), 21, 22
Tombouctou, 41
Touring Club de France, 20
Tunisie, 36
Union coloniale, 57, 61
Vichy, 17
VUILLEMIN (commandant), 41, 42

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Couverture du n°4130 par Jean Clair-Guyot, <i>L'Illustration</i> , 29/04/1922, n°4130.....	18
Figure 2 : Visite du ministre de l'Intérieur au Palais d'Eté à Alger, Jean Clair-Guyot, <i>L'Illustration</i> , 16/03/1935, n°4802.....	19
Figure 3 : Début de la construction d'une gare aérienne à Biskra, Bougault, <i>L'Illustration</i> , 29/04/1922, n°4130	20
Figure 4 : Les mariés : Si Mohamed Bel Hadj et Doudja Ben Smaia, à Biskra, Bougault, <i>L'Illustration</i> , 30/04/1938, n°4965	21
Figure 5 : Le comte Prorok et le squelette reconstitué de la princesse Tin Hanane, Wide World, <i>L'Illustration</i> , 02/01/1926, n°4328	22
Figure 6 : La tempête sur le port d'Alger, Keystone, <i>L'Illustration</i> , 3/01/1931, n°4583.....	23
Figure 7 : Mme Pierre Bordes président, à la moquée de Sidi-M'hamed, la distribution du couscous offert aux pauvres, M. de Louvencourt, <i>L'Illustration</i> , 19/01/1929, n°4481	28
Figure 8 : L'accident ferroviaire sur la ligne entre Oran et Oudjda, Photographie Moris, <i>L'Illustration</i> , 24/09/1932, n°4673	31
Figure 9 : M. Millerand en forêt kabyle, Jean Clair-Guyot, <i>L'Illustration</i> , 29/04/1922, n°4130	33
Figure 10 : Touristes en excursion algérienne, <i>L'Illustration</i> , 07/01/1922, n°4114	36
Figure 11 : Les touristes en halte pour le déjeuner dans le désert, près de Tamelhat, Jean Clair-Guyot, <i>L'Illustration</i> , 07/09/1922, n°4114	37
Figure 12 : Illumination de la Mosquée de la Pêcherie à l'occasion de la célébration du centenaire de la conquête de l'Algérie, M. Philips, <i>L'Illustration</i> , 29/04/1922, n°4130	38
Figure 13 : Le tout nouveau musée des Beaux-Arts d'Alger, Eichacker, <i>L'Illustration</i> , 24/04/1930, n°4551	38
Figure 14 : Les vendanges dans le Hoggar, <i>L'Illustration</i> , 17/11/1934, n°4785	39
Figure 15 : Les autochenilles dans le Sahara, <i>L'Illustration</i> , 06/01/1923, n°4166.	40
Figure 16 : Les autos à six roues au Fort d'Ouallen, Escadrille du Lieutenant Paolacci, <i>L'Illustration</i> , 17/01/1925, n°4272.....	41
Figure 17 : L'avion du commandant Vuillemin au nord d'In Salah, <i>L'Illustration</i> , 01/05/1920, n°4026	42
Figure 19 : Un des pylônes de la station radiophonique des Eucalyptus, <i>L'Illustration</i> , 27/09/1932, n°4669	43
Figure 20 : Un dispensaire tenu par des bénévoles, <i>L'Illustration</i> , 22/09/1919, n°4877.....	45
Figure 21 : Mme Pierre Bordes président, à la moquée de Sidi-M'hamed, la distribution du couscous offert aux pauvres, M. de Louvencourt, <i>L'Illustration</i> , 19/01/1929, n°4481	46

Figure 22 : Rencontre entre Alexandre Millerand et des représentants de la population à Biskra, Jean Clair-Guyot, *L'Illustration*, 06/05/1922, n°4131 ..47

Figure 23 : Chefs indigènes en costumes de 1830 lors d'un défilé à l'occasion de la célébration du Centenaire de la conquête, *L'Illustration*, 24/05/1930, n°455148

Figure 24 : Une ferme européenne dans la Mitidja, *L'Illustration*, 22/09/1936, n°4877..... 50

Figure 25 : Une ferme indigène, *L'Illustration*, 22/09/1936, n°4877..... 50

Figure 26 : Arrivée à Alger du nouveau Gouverneur général d'Algérie, *L'Illustration*, 23/08/1919..... 53

Figure 27 : Prise d'armes de la Légion étrangère à Sidi-bel-Abbès devant le monument aux morts, *L'Illustration*, 06/04/1935, n°4805 54

Figure 28 : Des légionnaires recherchant leurs camarades de nuit, à la suite du déraillement de leur train provenant de Sidi-bel-Abbès, *L'Illustration*, 24/09/1932, n°4673 55

Figure 29 : Pierre Bordes aux commémorations des soldats musulmans morts pour la France qui ont lieu à la Grande Mosquée d'Alger, *L'Illustration*, 07/01/1928, n°4427 56

Figure 31 : Le Président de la République arrivant à Alger, *L'Illustration*, 10/05/1930, n°4549 60

Figure 32 : Titre du numéro spécial 4551, intitulé "L'Algérie française", *L'Illustration*, 24/05/1930, n°4551 60

Figure 33 : Le monastère d'El Abiod, dans le désert sud-oranais, *L'Illustration*, 27/09/1938, n°4982 61

Figure 34 : Deux vieillards en ville, *L'Illustration*, 15/09/1936, n°4876..... 62

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PARTIE 1 : L'ILLUSTRATION FACE A L'ACTUALITE ALGERIENNE....	15
Chapitre I : L'Illustration : du journalisme en Algérie.....	15
<i>I - L'Illustration et le photojournalisme : développement d'un métier, naissance d'un mythe</i>	<i>15</i>
1) Cadre légal.....	15
2) Vers le « mythe ».....	16
<i>II - Les hommes sur le terrain</i>	<i>17</i>
1) Clair-Guyot, père et fils, envoyés spéciaux	17
2) Alexandre Bougault fils (1875-1950), correspondant installé sur place.....	20
3) Les agences au service de la revue	21
Chapitre II - L'évolution technique au service de la revue.....	24
<i>I - Le matériel photographique ou la genèse de l'image.....</i>	<i>24</i>
1) Le boîtier, outil en mutation.....	24
2) Le support d'image, éternel débat	25
<i>II – Le travail de la matière</i>	<i>26</i>
1) La transmission des clichés	26
2) La reproduction des photographies.....	26
A- De la pellicule au papier	26
B- La légende : clé de lecture...et plus	27
Chapitre III : L'Illustration et l'information : du fait à l'événement..	29
<i>I – Relayer l'actualité algérienne par l'image.....</i>	<i>29</i>
<i>II - La fabrique de l'évènement</i>	<i>30</i>
1) Sélectionner/hierarchiser l'information	30
2) La photographie : de l'image à l'évènement.....	30
A- Faire « événement ».....	30
B- Esthétisme et référentiels : atouts charmes de l'hebdomadaire	32
PARTIE 2 : LE JEU DES REPRESENTATIONS.....	35
Chapitre IV : Un tableau pittoresque	35
<i>I - L'Algérie ou le dépaysement</i>	<i>35</i>
1) Un besoin d'évasion assouvie.....	35
2) Une terre de culture, pour un public cultivé.....	37
<i>II - Une terre d'aventure, un laboratoire du progrès.....</i>	<i>39</i>

1) La traversée du désert : en voiture.....	39
2) ... en avion.....	41
A- Missions accomplies.....	41
B- Tragédies ensablées.....	42
3) Un laboratoire à ciel ouvert.....	43
Chapitre V : Indigène et colon, quels visages	45
<i>I - Statut de l'indigène</i>	<i>45</i>
1) L'indigène dépendant.....	45
2) L'indigène docile.....	46
<i>II - Le colon, dominant et prospère</i>	<i>48</i>
1) L'illustration et l'égalité raciale.....	48
2) Blancs en Algérie : prospérité et dépaysement.....	49
Chapitre VI : L'illustration, revue colonialiste?.....	52
<i>I - L'illustration : soutien politique de premier ordre</i>	<i>52</i>
1) Défendre les valeurs de la République.....	52
2) La primauté de l'ordre : l'armée, garante de la quiétude outre-méditerranée.....	53
A- Les héros de l'armée française en Algérie.....	53
B- La reconnaissance envers l'armée indigène.....	55
<i>II - Les colonies : enjeux d'une grandeur nationale à défendre.....</i>	<i>56</i>
1) La presse et l'opinion : désintérêt et résurgence du fait colonial... 56	
2) 1930 : le prétexte du Centenaire.....	59
3) La retombée du soufflé.....	61
<i>III - Une revue qui s'interroge?</i>	<i>62</i>
CONCLUSION.....	65
SOURCES	67
BIBLIOGRAPHIE	69
ANNEXES	71
GLOSSAIRE	75
INDEX.....	77
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	79
TABLE DES MATIERES.....	81